

LARSEN

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MUSICALE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

N°13 - MAI / JUIN 2015



Great Mountain Fire

LE RÊVE AMÉRICAIN

MÉLANIE DE BIASIO | THEE MARVIN GAYS |
NICOLA TESTA | QUE FERONT-ILS DANS 20 ANS ? |
CHAPELLE MUSICALE REINÉ ÉLISABETH | POMPON

Périodique : 5 x par an

BELGIQUE-BELGIE

P.P. - P.B.
1099 BRUXELLES/X
1/1746

AUTORISATION
Bureau de dépôt :
Bruxelles/x





www.dourfestival.be #dour2015

Larsen vous offre 5 tickets 1 jour pour le Festival de Dour !

Tentez votre chance en envoyant un mail à larsen@conseildelamusique.be avant le vendredi 15 mai. Les 5 premiers repartiront avec une place pour assister à la journée de leur choix.

Adam Beyer, Agnostic Front, Âme, Andy C, Anti-Flag, Autechre, Ben UFO, Black Milk, BRNS, Calyx & Teebee feat. LX One, Camo & Krooked feat. MC Wrec, Carl Barât and The Jackals, Carnage, Cashmere Cat, Chinese Man, CocoRosie, Danny Brown, Deerhoof, Dirtyphonics, Dixon, DJ Fresh, DJ Tennis, Dope D.O.D., Drengé, Dub FX, Ed Rush & Optical, Electric Wizard, Fear Factory, Floating Points, Flume, Fritz Kalkbrenner live, Gojira, Goose, Hatebreed, James Holden live, Jon Hopkins, Joris Delacroix dj set, Julio Bashmore, KAYTRANADA, Kiasmos, KINK live, Klangkarussell live, La Muerte, La Smala, Lee Fields & The Expressions, Little Big, Marcel Dettmann, Modeselektor dj set, Ms. Lauryn Hill, Mø, Nils Frahm, Nina Kraviz, Nneka, Noisia, Omar Souleyman, Palma Violets, Pan-Pot, Pendulum dj set & Verse, Protoje & The Indignation, Pusha T, Recondite, Rejjie Snow, Robert Hood, Rone live, Roni Size Reprazent live, Rødhåd, salut c'est cool, Seth Troxler, Simian Mobile Disco live, Siriusmodeselektor live, Snoop Dogg, Squarepusher, Sub Focus dj set feat. ID, Submotion Orchestra, Sunn O))), Superpoze live, Terror, The Black Dahlia Murder, The Strypes, The Wombats, Timber Timbre, Tokyo Ska Paradise Orchestra, Tony Allen Review feat. Damon Albarn & Oxmo Puccino, Tropkillaz, Young Fathers, Youssoupha, Yung Lean & Sadboys, ...

TICKETS : 1 DAY : 50 € (+10€ CAMPING) - 5-DAY PASS : 120 € (+20€ CAMPING)



Découvrez le premier EP de

CASSANDRE

“GODDYGODD”

PRODUIT AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL DE LA MUSIQUE

Sortie le **24 avril**

www.cassandre.com

GRAND PRIX 2014 DU CONCOURS **DANS LE TEXTE** LE CONCOURS DES ARTISTES QUI CHANTENT... EN FRANÇAIS !

LARSEN

CONSEIL DE LA MUSIQUE
Quai au Bois de Construction, 10 - 1000 Bruxelles
www.conseildelamusique.be
Contact par mail : larsen@conseildelamusique.be

Contactez la rédaction :
première lettre du prénom.nom@conseildelamusique.be

RÉDACTION
Directrice de la rédaction
Claire Monville

Comité de rédaction
Nicolas Alsteen
Julien Chanet
François-Xavier Descamps
Christophe Hars
Claire Monville

Coordinateur de la rédaction
François-Xavier Descamps

Rédacteur
Nicolas Alsteen

Collaborateurs
Nicolas Capart
Ayrton Desimpelaere
Véronique Laurent
Luc Lorfèvre
Jacques Prouvost
David Salomonowicz
Dominique Simonet
Didier Stiers
Benjamin Tollet

Correcteur
Nicolas Lommers

Couverture
© Georges Gaplan

PROMOTION & DIFFUSION
François-Xavier Descamps

ABONNEMENT
Vous pouvez vous abonner gratuitement à Larsen.
larsen@conseildelamusique.be
Tél. : 02 550 13 20

CONCEPTION GRAPHIQUE
supersimple.be

Impression
Paperland

Prochain numéro
Septembre 2015



Sommaire

OUVERTURE

4X4 AVEC **Mélanie De Biasio** P.4
EN VRAC P.5

RENCONTRES

ENTRETIEN **Great Mountain Fire** P.8
RENCONTRE **Thee Marvin Gays** P.11
RENCONTRE **V. Hovanessian & E. Gültekin** P.12
RENCONTRE **Stéphanie Blanchoud** P.13
RENCONTRE **Anja Kowalski** P.14
RENCONTRE **Nicola Testa** P.15
RENCONTRE **Ricercar, 35 ans** P.16
RENCONTRE **Tandem 66** P.17
TRAJECTOIRE **Patrick Dubucq** P.18

ZOOM

Que feront-ils dans 20 ans ? P.20

Édito

Retour vers le futur... Ces derniers temps, quand on parle de culture, on a une fâcheuse tendance à ne plus l'évoquer que sous l'angle économique: coupes budgétaires, rentabilité immédiate, restructuration,... font désormais partie du vocabulaire courant. En cette période tellement trouble, on a eu envie de prendre le contrepied de ces thématiques et d'aller à la rencontre des premiers intéressés: les artistes. Non pas pour leur demander pour la énième fois ce qu'ils pensaient de la place qu'on accordait aux créateurs au sein de notre société mais plutôt pour les questionner sur leur état d'esprit concernant leur avenir. Plus particulièrement, vu les contraintes et les pressions de plus en plus importantes qu'ils subissent, comment et où se voient-ils dans vingt ans ? Nous avons ainsi approché huit personnalités très différentes du monde musical, chacune d'entre elles étant reconnue en et hors de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'avenir étant incertain, nous nous attendions à ce que la plupart nous confie réfléchir à une reconversion à moyen, voire à court terme. Étonnamment, il n'en est rien. Même si tous sont dans l'obligation de diversifier leurs activités pour maintenir le cap. La musique a encore de beaux jours devant elle. D'autant plus, qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles, les nouveaux projets ne cessent de croître et que ce foisonnement est en fait plutôt réjouissant. Il indique que notre société aspire encore à de la culture... non ? Bonne lecture

Claire Monville



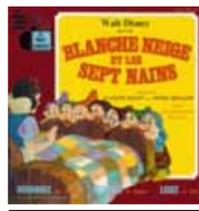
© Franck Lelou

Habitée par une foi inébranlable, Mélanie De Biasio a enregistré ses passions sur un disque refusant tout compromis. Album de la consécration, *No Deal* a révélé la voix sensuelle d'une artiste hors catégorie. Après deux ans de bonheur partagés sur les scènes d'ici et d'ailleurs, la belle glisse ses chansons entre les doigts de réviseurs avisés. Dans des styles variés, mais toujours singuliers, Eels, Jonwayne ou Gilles Peterson revisitent ainsi son classique. À l'occasion de la sortie de *No Deal Remixed*, la chanteuse nous raconte sa vie en musique. Retour sur quatre instants piochés sur sa ligne du temps.

NICOLAS ALSTEEN

4X4

Mélanie De Biasio



5 ANS
Blanche-Neige et les Sept Nains
Livres-disques (Walt Disney)

C'est mon tout premier vinyle. Ce livre-disque m'a accompagné pendant des années. Je l'adorais. À la limite, je préférerais cet objet au dessin animé. Inconsciemment, le « *Il était une fois...* » m'a certainement donné l'envie de raconter des histoires dans mes chansons. Un de mes petits bonheurs, c'était d'entendre le tintement de la clochette. Ce petit son qui annonçait l'arrivée de la page suivante. Aujourd'hui encore, elle résonne en moi. J'ai toujours gardé à l'esprit cette notion de transition. En termes de textures, cette « clochette » peut exister sous différentes formes, mais elle me semble essentielle dans la mise en forme et le déroulement d'un album. J'ai laissé traîner mes oreilles dans les livres-disques de Walt Disney pendant quelques années. Je devais bien avoir onze ou douze ans quand j'ai réalisé qu'il y avait d'autres sources musicales à ma portée.



14 ANS > Pink Floyd
The Dark Side of the Moon
Harvest

À la maison, on allumait rarement la télévision. Par contre, dans le salon, il y avait un grand feu de bois. C'était un peu mon écran à moi. J'ai passé des heures et des heures devant ces flammes à écouter les vinyles de ma mère. Elle avait un album fétiche que j'adorais : *The Dark Side of the Moon*. Je n'associais absolument pas cette musique à Pink Floyd, pour moi c'était juste le disque noir avec un triangle sur la pochette. Un peu plus tard, je me suis passionnée pour la musique de Jeff Buckley et Nirvana et j'ai commencé à potasser l'histoire du rock. Je me suis alors replongée dans la discothèque familiale et l'évidence s'est imposée : j'écoutais Pink Floyd depuis des années sans le savoir. Avec du recul, je pense que cet album a éveillé mon penchant pour les atmosphères. Encore une fois, il s'agit d'un disque rythmé par une histoire et traversé par quelques sons de cloches.



20 ANS
> Nina Simone
Little Girl Blue
Varèse Sarabande

J'ai découvert Nina Simone via le classique *My Baby Just Cares for Me*. À l'époque, j'étudiais au Conservatoire. Nina Simone a directement capté mon attention. Son engagement corporel, son urgence de vivre, sa façon de jouer du piano et d'emmener sa voix vers les hauteurs... J'ai toujours senti le besoin de chanter. En ce sens, Nina Simone n'a pas constitué un déclencheur dans ma carrière. Par contre, c'est elle qui m'a fait pénétrer de façon intuitive dans l'univers du jazz. Avant de découvrir sa musique, j'avais tendance à considérer le jazz comme quelque chose de compliqué.



34 ANS > Mark Hollis
Mark Hollis
Hip-O/PolyGram

Il s'agit du seul et unique album solo enregistré par le leader du groupe Talk Talk. Quand j'ai écouté ce disque pour la première fois, j'ai vraiment eu le sentiment d'appartenir à une famille musicale. Les murmures, la richesse des arrangements, les différents spectres vocaux empruntés dans les morceaux, tout ici fait écho chez moi. Quand je traverse un moment douloureux, que je connais un passage à vide, *Mark Hollis* m'assure toujours son réconfort. C'est le remède à tous mes tourments. J'ai découvert cet album récemment. Ça s'est passé le jour où j'ai signé mon contrat chez Pias. En guise de cadeau de bienvenue, le boss du label m'a offert ce disque. Je lui en suis toujours reconnaissante.

EN VRAC



© Danny Williams

PUTAIN, PUTAIN !

Nouvelle biographie pour Arno

En 1983, Arno Hintjens, alors leader de T.C. Matic, exprimait sur fond de rock bruitiste la jubilation éprouvée à mêler les styles et les langues, le blues et la new wave, l'anglais, le flamand et le français. L'Ostendais assume par la suite le cosmopolitisme particulier formé par le croisement de ses influences et de ses origines, trouvant là une voix et la reconnaissance. Fruit d'années de recherches et de nombreux entretiens, cette biographie propose le récit de cette carrière unique.

Gilles Deleux, Arno, putain, putain, une biographie, Le Mot et le reste, 484 pages.

DES BELGES À ASTAFFORT

Bonne nouvelle pour deux de nos artistes, ils se sont rendus près du célèbre (ex?) moustachu d'Astaffort à l'occasion de ses jolies Rencontres. Je viens d'être sélectionné par Francis Cabrel pour participer aux célèbres Rencontres d'Astaffort, écrivait récemment Lylac sur sa page facebook. Une sélection sur le volet dont je suis particulièrement fier et heureux, d'autant que Francis Cabrel m'a fait savoir qu'il avait particulièrement apprécié ma voix ! Les jeunes artistes Célena & Sophia y étaient également présentes. Lancées en 1994 par Francis Cabrel, les stages « Rencontres d'Astaffort » sont devenus un outil de formation, de réflexion et d'échange plébiscité par les artistes et les professionnels de la chanson en France et dans l'espace francophone.

C'EST VENDREDI

c'est jour de sortie !

La Fédération Internationale de l'Industrie Phonographique a annoncé le 26 février que les sorties d'albums de musique seraient mondialement harmonisées au vendredi à partir de l'été 2015. Une mesure qui vise à faciliter la communication, mais pas que... *Les jours de sortie varient actuellement d'un pays à l'autre, entraînant de la frustration chez les consommateurs quand des fans vivent dans d'autres pays peuvent avoir accès à de nouveaux albums avant eux*, explique un communiqué. La volonté d'harmonisation a surtout pour but de freiner le piratage en empêchant qu'un album sorti le lundi en Europe ne soit pas déjà disponible illégalement le lendemain en Australie... alors que la sortie officielle n'a lieu que le vendredi. CQFD.

PRIX CAECILIA 2014

Depuis 1974, les Prix Caecilia récompensent les meilleurs enregistrements musicaux de l'année écoulée. Les membres de l'Union de la Presse Musicale Belge avaient sélectionné cette année 38 candidats au titre de Prix Caecilia. La soirée de remise des prix s'est déroulée le 11 mars à La Monnaie. Le jury était présidé par Hans Reul (BRF) et constitué par Stephan Moens (De Morgen), Lucas Huybrechts (Klara (VRT) - Cobra - Knack), Mirek Cerny (Het Nieuwsblad - De Bond), Bernard Schroeders (Crescendo - Forum Opera) et Martine Dumont-Mergeay (La Libre Belgique).

Citons les cinq productions belges qui figurent parmi les lauréats dont le Collegium Musicale Gent, sous la direction de Philippe Herreweghe, qui est primé pour l'enregistrement de *Mess for Five Voices* de William Byrd (Phi). L'ensemble Huelgas dirigé par Paul Van Nevel a été récompensé pour *La oreja de Zurbaran* (Cypres). On retrouve également l'enregistrement de *Brockes Passion* de Reinhard Keiser par les Muffati et Vox Luminis sous la direction de Peter van Heyghen (Ramée). L'Orchestre Symphonique de la Monnaie, Paul Daniel, Krzysztof Warlikowski et Barbara Hannigan sont épinglés pour l'enregistrement de *Lulu* d'Alban Berg (BelAir). Enfin, *Ulisse all'Isola di Circe*, de Zampani par l'Ensemble Clematis, Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon (Ricerca) a été lui aussi récompensé.



TROP FORTE, CETTE MAURANE

Maurane fait paraître son autobiographie, intitulée *Trap forte!* La chanteuse y parle de son enfance, de sa fille et notamment de sa relation avec Claude Nougaro. Le livre révèle mes côtés plus fragiles, mes côtés solides mais aussi ceux qui le sont moins, pouvait-on lire récemment. **Maurane, Trap forte!, Ed. Michel Lafon**



ÉTIENNE EN IRLANDE

Peu de pays autant que l'Irlande s'identifient à leur musique. Elle est partout, elle est l'autre facette du paysage et on la reconnaît dans le monde entier. L'Irlande a mal à son histoire et la musique est son remède. D'est en ouest et du nord au sud, le pays se chante et se joue depuis toujours, les générations se passant leurs secrets et leurs répertoires, les doigts et les langues se déliant sur les cordes des violons et sur les couplets des ballades. Ne dit-on pas qu'un Irlandais sur cinq est musicien ? Pour faire découvrir la richesse de ce répertoire, Étienne Bours retrace l'histoire du pays et de son peuple telle qu'elle apparaît dans les chansons. Les caractères de cette musique (les formes, les instruments utilisés...) sont présentés ensuite, depuis les origines jusqu'aux développements actuels. **Étienne Bours, La musique irlandaise, Fayard**



ANTOINE CHANCE

Artiste de l'année

Antoine Chance a été sacré « Artiste de l'année » lors de la dernière cérémonie des Octaves de la Musique, qui avait lieu cette année au Palais des Beaux-Arts de Charleroi. Son album *Fou* est quant à lui sorti en France le 30 mars. Sttella a quant à lui été récompensé par un Octave d'Honneur. En vrac, bravo également à Mochélan, BRNS, Vox Luminis, Herrmutter Lobby, LG Jazz Collective,... des artistes que vous avez déjà pu retrouver aux détours de nos pages.

WORLD MUSIC DAYS 2015

Avec Claude Ledoux et Grégory D'Hoop

Tous deux ont été sélectionnés par le jury du festival suite à l'appel d'œuvres lancé à l'automne 2014. Ont été retenues les compositions suivantes: *Music based on a story based on a true story* (pour deux chœurs mixtes) de G. D'Hoop et *Crossing Edges* (pour ehru et orchestre) de C. Ledoux. Ces compositions seront interprétées lors du prochain Festival des ISCM World Music Days qui aura lieu en Slovénie de fin septembre à début octobre 2015.

ESPERANZAH SE MET AU VERT!

Le Collège communal de la Ville de Namur l'a décidé ainsi, le Verdur Rock sera organisé en 2015 en partenariat avec l'asbl à l'initiative du festival Esperanzah!. Le service jeunesse ne pouvant plus assumer seul l'organisation de l'événement, la Ville de Namur avait donc entrepris de rechercher un partenaire pour l'organisation de la 31^e édition du Verdur Rock. Suite à l'appel d'offre lancé par la Ville, quatre ASBL, GO GO GO! asbl (Dour Festival), Namur-Events asbl (Apéro Namurois), Pastoo asbl (Lasemo) et Z, les Amis d'Esperanzah asbl, avaient envoyé leurs candidatures.

ET CULTURE POUR TOUS!

L'Observatoire des Politiques Culturelles a remis son « Prix du mémoire » et du « Soutien à la recherche » le jeudi 26 mars, un rendez-vous annuel qui vise à encourager la recherche académique dans le domaine des politiques culturelles. Julie Gérard est la lauréate de ce Prix avec un mémoire intitulé *Offrir la culture à tous. Promouvoir la culture de tous*. Se basant sur la création collective *Une Autre Aïda*, elle y montre comment la Fédération des Maisons de Jeunes en Belgique francophone, en collaboration avec l'Opéra Royal de Wallonie, a permis à ces jeunes de se réapproprier le célèbre opéra de Verdi. Le projet de thèse proposé par Fatima Zibouh a, quant à lui, pour titre *Culture, ethnicité et politique: expression artistique des minorités ethnoculturelles*. Cette recherche a pour enjeu de poser la question des effets sociaux et politiques et de leurs performances dans l'espace public.

GUITARISTE ET BOUCHER, VIOLONISTE ET VENDEUR DE VOITURES,...

Selon Libération reprenant une récente étude américaine, de plus en plus d'artistes sont obligés aujourd'hui à cumuler deux ou plusieurs métiers. Le marché français de la musique enregistrée a reculé l'année dernière de 5,3 % malgré une hausse des revenus du streaming, contraignant les artistes à aller pour la plupart d'entre eux chercher des revenus en-dehors de la sphère créative. Bref, rien de bien nouveau sur le fond mais l'article reste intéressant.

À consulter ici : <http://next.liberation.fr>.

PRIX ANDRÉ SOURIS

Créé en 2008 dans le but de soutenir les jeunes talents de notre Communauté, ce prix est décerné à un(e) jeune compositeur(-trice) qui se sera récemment distingué(e). Il consiste en l'octroi d'une somme de 2.500 euros ainsi que de la commande d'une pièce à écrire pour un ensemble belge reconnu. La pièce sera exécutée lors du Festival Loop organisé chaque année par le Forum des Compositeurs. Pour sa deuxième édition, le Prix André Souris du Forum des Compositeurs a été décerné conjointement à Alithéa Ripoll et Pierre Slinckx.

OLIVIA AUCLAIR RÉCOMPENSÉE

Olivia Auclair remporte le 1^{er} prix d'interprétation française au concours 2015 du « Moulin à Sel » à Sulzbach (Sarre - Allemagne).

GUICHET DES ARTS

Un premier bureau wallon à Charleroi

Présents depuis début 2014 à Bruxelles, le premier bureau wallon a ouvert ses portes le 10 février à Charleroi. Par le biais de séances d'informations, de rendez-vous personnalisés et de formations, le Guichet des Arts aide gratuitement les artistes, créateurs et techniciens à développer leur projet professionnel dans le secteur créatif et culturel.

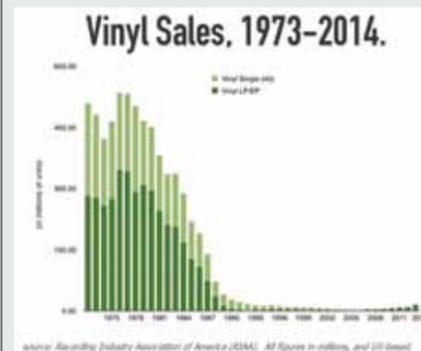
LES CACHETS À WOODSTOCK

Hippie money

Le top 10:

01. Jimi Hendrix – \$18.000
02. Blood, Sweat and Tears – \$15.000
03. Joan Baez – \$10.000
04. Creedence Clearwater Revival – \$10.000
05. The Band – \$7.500
06. Janis Joplin – \$7.500
07. Jefferson Airplane – \$7.500
08. Sly and the Family Stone – \$7.000
09. Canned Heat – \$6.500
10. The Who – \$6.250

Remis à l'échelle d'aujourd'hui, le cachet demandé par Jimi s'élèverait à environ \$117.000. Bien loin du million demandé aujourd'hui par un Bruce Springsteen ou des \$700.000 remis par concert à Adele. Quant au Crosby, Stills, Nash & Young Band, il ne « coûtait » à l'époque que 5.000\$. Pour ce prix, on les ferait presque jouer dans son salon. On se demande quand même quel sera leur cachet en 2015 à Forest National... sans Neil Young!



LA VÉRITÉ SUR LE VINYL!

BRUSSELS FILM FESTIVAL

Speed dating pour musiciens

Le Brussels Film Festival se déroulera du 5 au 12 juin 2015 à Flagey et le festival confirme son intérêt pour les relations existant entre le cinéma et la musique, à travers une section compétitive *Music Docs* et une rencontre speed dating le lundi 8 juin, une rencontre individuelle entre compositeurs, réalisateurs et producteurs. L'objectif? Inciter à la rencontre et favoriser la collaboration entre compositeurs de musique de films, réalisateurs et producteurs de films de fiction et de documentaires belges. Les candidats retenus auront 15 minutes pour convaincre.

Modalités de participation : www.brff.be

BELGIAN JAZZ MEETING

Focus sur le jazz belge!

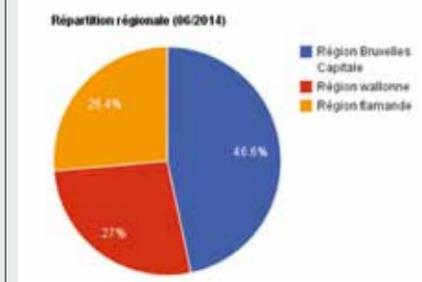
Les 4, 5 et 6 septembre 2015 aura lieu la 3^e édition du Belgian Jazz Meeting à Bruges. Cet événement de trois jours sera une fois encore organisé grâce à la collaboration de partenaires flamands et francophones : Jazz Brugge, Kunstenpunt, MUSEACT, Lundis d'Hortense, WBM et JazzLab Series. L'objectif principal du Belgian Jazz Meeting est de faire connaître le jazz belge internationalement et de renforcer sa présence auprès du réseau de promoteurs de jazz étrangers et belges. Tout comme lors des éditions précédentes, une douzaine de groupes ou de projets belges auront l'occasion de se présenter via un court showcase à divers organisateurs et journalistes. De plus, plusieurs moments sont prévus dans le programme de ces 3 jours pour permettre aux musiciens non sélectionnés de promouvoir leur projet.

www.belgianjazzmeeting.be

MAJID BEKKAS

Coups de cœur Charles Cros

Majid Bekkas et son album *Al Qantara* (Iglloo Records) sont repris dans la liste des Coups de cœur de l'Académie Charles Cros pour les musiques du monde. *Mettre en évidence une année de production de disques, vidéos et livres qui préservent ou restituent la mémoire et, parallèlement, soutenir la création. Faire connaître les formes de cultures traditionnelles des peuples dans toute leur richesse et leur diversité. Aider les artistes qui en sont les porteurs, et les éditeurs qui, par leur courage, en permettent la réalisation : c'est là le cœur même de la mission que, au-delà de la remise de simples « décorations » symboliques, s'est assignée l'Académie Charles Cros*, indique le communiqué de presse de l'association.



L'INTERMITTENCE EN BELGIQUE EN 2014

Le Guichet des Arts a obtenu de la part de l'ONEM les statistiques décennales officielles concernant le nombre de bénéficiaires de la protection de l'intermittence en Belgique, communément appelée « statut d'artiste ». Quelques graphiques « parlants »...

ON Y PASSERA TOUS...

Une étude effectuée par Dianna Kenny (professeur de psychologie et de musique à l'Université de Sydney) démontre que l'âge de décès moyen d'un musicien est de 56 ans. Seulement 1,3 % des musiciens intègrent le fameux club des 27 (ans) où figurent Kurt Cobain, Janis Joplin, Jimi Hendrix ou encore Jim Morrison et Nick Drake. Nombre d'entre eux ne dépassent pas pour autant la trentaine : Jeff Buckley, Franz Schubert, Charlie Parker, Mozart ou Balavoine n'ont pas passé le cap des 35 ans. Les « papys » sont généralement des musiciens de blues et de jazz et en queue de peloton, on retrouve les punks, les métalleux et les rappeurs (qui trépassent fréquemment pour ces derniers pour cause d'homicide). MDR!

TIDAL

Le streaming des artistes actionnaires

Jay-Z a lancé en grandes pompes son service de streaming, Tidal: une plateforme qui a pour spécificités de proposer la musique en haute-définition et d'offrir un accès direct aux artistes signant avec la plateforme. Il a laissé entendre que des artistes pourraient publier certaines de leurs créations en exclusivité ou en avance sur Tidal. Beyoncé, Jack White, Chris Martin, Rihanna ou encore Nicki Minaj en seraient d'ores et déjà actionnaires. Jay-Z a également reconnu que des maisons de disques s'inquiétaient de son projet, arguant qu'il s'agissait pourtant *d'avantage de créer un magasin de disques et pas une nouvelle maison de disques*. Ce service avait été lancé sur le marché américain en novembre et est déjà disponible dans 31 pays revendiquant 512.000 utilisateurs payants en Europe du Nord, Allemagne et Pologne.

UNE CARTOGRAPHIE DE LA CHANSON BELGE FRANCOPHONE.

Pour sa Semaine belge 2015, l'émission mensuelle *HOBBY* de Radio Rectangle a relevé un défi inédit: cartographier la chanson belge francophone! L'appli répertorie les artistes ou groupes ayant enregistré au moins un single significatif (pochettes plus petites) en regroupant 15 « familles » distinctes (pop, rock, punk, musiques urbaines, electro, alternatif, folk, etc.). Une plongée en apnée dans les grands fonds de la chanson belge francophone!

www.flickr.com/photos/marcwathieu
Conception et réalisation: Marc Wathieu, mars 2015

THE SOUND OF BELGIUM BIS

Avec le documentaire *The Sound Of Belgium*, le réalisateur Jozef Devillé est venu retracer l'incroyable ascension de la new beat. Dans la foulée du film, une compilation de quatre disques est venue rappeler de quel bois se chauffaient les petits Belges au mitan des années 1980. Tamponné d'un gros *smiley* et habité du même esprit festif que son prédécesseur, le second volet de *The Sound Of Belgium* approfondit un peu plus encore l'histoire de nos dancefloors. Avec plus de cinquante morceaux peinturlurés en jaune fluo, on traverse ici le mythe en dansant. De l'EBM à la trance, de l'electro-pop à la rave, le beat est de nouveau au rendez-vous. Les fans de ce grand revival new beat peuvent se réjouir: un livre retraçant l'avènement du genre serait actuellement en préparation.

UNION-BALLE LES SUPPORTERS SAVENT POURQUOI

Chaque week-end, le stade Jos Mariën accueille les supporters de l'Union Saint-Gilloise. Dans les tribunes colorées de jaune et bleu, il n'est pas rare de croiser des musiciens, DJ's et autres collectionneurs de disques assoiffés de but (et de bières). Après une troisième mi-temps un peu trop arrosée, cinq groupes bruxellois se sont mis en tête d'enregistrer une compilation caritative. Baptisée *Union-Balle*, l'affaire va droit au but. Billions Of Comrades, Sport Doen, Keeper Volant, The Saint-Gillbillies et Eddy Tornado & Les Scandaleux offrent ici des titres exclusifs pour la modique somme de cinq euros. L'entièreté des bénéfices tombera dans l'escarcelle de l'école des Jeunes de L'Union. C'est beau le sport.



© Keorras Gagnon

ENTRETIEN

Great Mountain Fire

LE RÊVE AMÉRICAIN

Reclus tels des survivants d'un crash aérospatial, les cinq musiciens de Great Mountain Fire ont investi un pan de l'histoire pour concevoir *Sundogs*, bande-son printanière aux tendances caniculares. Planqués à quelques pas de l'Atomium, les Bruxellois ont trouvé refuge dans les vestiges de l'Expo 58, sous les travées de l'ancien pavillon américain. Du rêve à la réalité, leur deuxième album catapulte la pop sous le soleil. Exactement.

NICOLAS ALSTEEN

lashback. En 1958, Bruxelles accueille l'Exposition Universelle. La ville est en effervescence. Neuf boules en acier sortent de terre et 43 pays prennent position sur le plateau du Heysel. Véritable succès de foule, la manifestation draine près de 42 millions de visiteurs. Plus d'un demi-siècle plus tard, quelques vestiges subsistent encore. Les restes d'une passerelle et le dôme du comptoir Tuilier semblent figés à jamais aux abords du bitume. Et puis, il y a la carcasse du fastueux pavillon américain... En partie démantelé, l'immeuble a longtemps abrité des studios TV de la VRT. En juillet 2012, la chaîne flamande a délaissé sa planque. Plus ou moins tombé en désuétude, l'endroit était devenu l'écrin de quelques mythes, le témoin bétonné de véritables instants de légende. Comme cette prestation télévisée des Rolling Stones, captée en novembre 1964 dans l'urgence du moment. Cinquante ans plus tard, par un heureux hasard, les cinq gaillards de Great Mountain Fire ont pris possession des lieux. Les amplis posés dans les couloirs de l'histoire, les garçons se sont mis à imaginer le successeur du prometteur *Canopy*, sorti en 2011, et de son pendant acoustique, interprété un soir de fin du monde sur les planches du Cirque Royal. Sortie indemne de la prédiction maya, la formation bruxelloise a décuplé ses forces vives pour échafauder une véritable pyramide pop moderne. Baptisé *Sundogs*, ce deuxième album est prétexte à toutes les audaces. Ici, le groupe pioche des idées dans la musique brésilienne (*Lapis Lazuli*), revisite le krautrock sous un soleil couchant, se réapproprie les codes de la no wave new-yorkaise (*5-Step Fever*) et affiche un goût de plus en plus prononcé pour un funk aérien et spatial à souhait (*Four-Pos-*

ter Ride). Pour comprendre les rouages de *Sundogs*, on s'est glissé sous les étoiles du drapeau américain, dans l'ancre de la mécanique du groupe, au cœur d'un pavillon épargné par le temps.

Pouvez-vous retracer le chemin qui vous a conduit, ici, sur le plateau du Heysel?

Antoine Bonan: Quand on a achevé la tournée précédente, on n'avait plus de local de répétition. C'était l'hiver, il neigeait. On ne savait pas où aller. On a alors envisagé différents plans. Pendant quatre mois, on a cherché l'endroit idéal. À un moment, on a failli investir un stand de tir désaffecté du côté d'Anderlecht. C'était un grand hall glacial, jonché de douilles. Le propriétaire des lieux était un cinglé. Le bar de sa salle était décoré de vieux bustes d'animaux empaillés. C'était glauque. On a pris peur. On s'est barrés...

Thomas de Hemptinne: Finalement, on est tombé sur cette solution incroyable... Quand on a posé les pieds dans ce vieux pavillon déserté par la VRT, on a tout de suite compris que c'était l'endroit rêvé. On voulait créer un studio, prendre le temps de l'aménager et travailler tranquillement sur de nouveaux morceaux. L'environnement est dingue, totalement inspirant. On est au cœur d'un reliquat de l'Expo 58, entouré par les mémoires de la télévision nationale. Chaque mois, on verse le montant d'une location. C'est un bail précaire. Si demain on nous met dehors, on devra se plier à la décision. À la nuit tombée, le plateau du Heysel est désert. On a juste la sensation d'être à bord d'un vaisseau spatial. Quand tu sors prendre l'air, tu es confronté à l'ancienne structure du pavillon, aux étoiles et aux boules de l'Atomium. C'est un cadre lunaire.

En février 2014, vous prenez vos quartiers dans ce bâtiment. Vous commencez directement à bosser sur le nouvel album?

T.d.H.: Avant d'amener notre matériel, on a bricolé pendant plus d'un mois. On s'est aménagé une régie, on a tapissé les murs de panneaux acoustiques, on a chiné du mobilier, posé des carpettes au sol. On s'est véritablement approprié les

lieux. En installant les amplis, on s'est tout de suite senti chez nous. Un morceau comme *You, Shadow*, par exemple, découle de la première maquette élaborée sous le toit du pavillon américain. Fin juin 2014, après une énième répétition, on a pigé qu'on disposait de la matière nécessaire pour enregistrer un album. À l'époque de *Canopy*, on s'éreintait à la compo. Les morceaux venaient un par un, péniblement. Cette fois, on a dû opérer des choix. En tout, on a maqueté une quarantaine de chansons.

L'album *Canopy* est sorti en 2011. Deux ans plus tard, vous étiez revenus avec une version acoustique de ce premier essai. C'était une transition idéale avant d'aborder *Sundogs*?

T.d.H.: On a vécu cette création comme un disque à part entière. C'était un excellent exercice de style. Au Cirque Royal, il y avait huit musiciens supplémentaires. On a retravaillé toutes les chansons en impliquant un flûtiste, des sections de cordes et de cuivres. On a dû réécrire tous les arrangements, disséquer notre répertoire. Tout ça en moins d'un mois.

Alexis Den Doncker: Avec ce concert, on a pris conscience de l'impact de la spontanéité sur nos morceaux. Depuis, on cherche vraiment à capter l'instant. On se laisse davantage porter par le mouvement. Si les choses ne se mettent pas en place directement, c'est que ce n'est pas le bon moment. Pas besoin d'enregistrer vingt-cinq fois une prise. A priori, la première sera toujours la bonne. Notre but, ce n'est plus la perfection, mais la justesse de l'instant.

À l'époque du premier album, vous aviez confié une partie de la production à Jean Waterlot, le chanteur de Montevideo. Qu'en est-il pour *Sundogs*?

T.d.H.: Avec l'expérience emmagasinée lors de la transposition de *Canopy* en version acoustique, on s'est senti libre de nos mouvements, tout à fait en mesure de prendre en charge la production d'un disque. Avec les années, on a gagné en confiance.

« Notre but, ce n'est plus la perfection, mais la justesse de l'instant »

A.B. : Avec le temps, on a appris à gérer les aspects techniques. Aujourd'hui, on est capable d'enregistrer un album par nos propres moyens. On a progressé à tâtons, en plaçant les micros à différents endroits, en déplaçant nos amplis dans d'autres pièces. L'idée, c'était d'essayer des choses, d'expérimenter. À l'heure de finaliser l'album, on a cherché à mixer les chansons dans d'excellentes conditions. On s'est tourné vers Gareth Jones qui a mixé des disques cultes : *The Good Son* pour Nick Cave, le *Turn On The Bright Lights* d'Interpol, le *Vechatimest* de Grizzly Bear. Il a aussi bossé avec Can, Depeche Mode, Efterklang, Mogwai,.... Dans son domaine, c'est une sommité. Il a accepté de travailler sur notre album...

A.D.D. : Gareth Jones est dans le business depuis si longtemps... Il a vu la technologie évoluer. Comme on bosse sur de vieux amplis et de nouveaux logiciels, on pensait vraiment avoir trouvé l'homme de la situation.

T.d.H. : Il est venu nous rendre visite au studio. Il était super excité. Il a pris plein de notes. Il s'est constitué un véritable aide-mémoire. Humainement, on a établi une relation géniale. Mais quand il nous a envoyé le résultat de son travail, on était déçu. On n'était pas d'accord avec ses choix. On ne voyait pas la plus-value esthétique. Quand on bosse avec un gars comme ça, c'est assez difficile de faire marche arrière. Pourtant, on avait tellement l'impression de perdre notre âme qu'on a décidé de rompre notre collaboration. On a jeté son boulot à la poubelle... Au final, on a réalisé le mixage avec l'aide de Julien Rauis, l'ingénieur du son qui nous accompagne habituellement en concert.

Sundogs explore de nouvelles directions musicales. Ici, on aborde la pop par le prisme du funk, du krautrock, du tropicalisme, du post-punk ou via des rythmes disco. Rassembler tous ces ingrédients, c'était un défi ?

A.D.D. : Tous ces sons résultent de notre rapport à la musique. Moi, par exemple, j'ai beaucoup écouté Sly Stone l'année dernière. J'avais envie de jouer un truc

qui me ramenait à ces sons-là. L'album est vite devenu un terrain d'expérimentation pour les goûts des uns et des autres. Mais on ne part jamais en se disant qu'on va mélanger tel genre avec un autre. On se laisse porter. Et, surtout, on fait confiance à notre esprit d'équipe, à notre force de cohésion, pour baliser l'identité esthétique des morceaux.

Tous les membres de Great Mountain Fire se connaissent depuis longtemps. Rétrospectivement, vous jouez ensemble depuis près de vingt ans. Est-ce que la mise en œuvre de Sundogs a fait évoluer vos relations ?

A.D.D. : Avec ce deuxième album, on a certainement appris à reconnaître les qualités de chaque membre du groupe. Je ne suis pas en train de dire qu'on a élu le grand chef des synthés ou le big boss des guitares, juste en train de souligner une vérité. Désormais, chaque personnalité vient s'imbriquer dans le projet avec ses forces et ses particularités. Tommy (*On-raedt - Ndlr*), par exemple, a vraiment la capacité de mettre le doigt sur de bonnes mélodies. C'est un atout. Aujourd'hui, on en est conscient.

T.d.H. : Et puis, quand on achève un titre,

on oublie vite qui a fait quoi. On s'approprié la création, tous ensemble. Avant, chacun disposait de son couloir, de sa propre zone d'intervention. Là, on a clairement fait un pas en avant.

L'album s'intitule Sundogs. D'où sort ce mot ?

T.d.H. : Si on traduit « Sundogs » en français, ça donne « parhélie ». Il s'agit d'un phénomène optique lié à celui du halo solaire. L'œil est trompé et assiste à l'apparition de deux répliques de l'image du soleil. D'abord, on appréciait cette notion de démultiplication, son côté impalpable, presque surréaliste. Ensuite, ça collait bien aux ambiances de l'album. Globalement, les nouvelles chansons sont lumineuses et assez chaleureuses. Surtout, *Sundogs* est le dernier mot chanté sur *Canopy*. On trouvait ça intéressant de reprendre une particule issue de notre propre univers. C'est une façon de s'inscrire dans la continuité de notre premier album, tout en marquant notre évolution.

.....
www.greatmountainfire.com

.....
Great Mountain Fire
Sundogs
[PIAS] Recordings



.....
Thee Marvin Gays
Sleepless nights
Alien Snatch Records

RENCONTRE ROCK

Thee Marvin Gays

GARAGEBAND

Du côté de Tournai, le rock garage de Thee Marvin Gays carbure toujours à plein régime. Le pied enfoncé sur la pédale de distorsion, le quatuor fait chauffer ses amplis sur *Sleepless nights*, un deuxième album secoué par douze mélodies sérieusement speedées et méchamment bien huilées. Au taquet sur le bitume, Thee Marvin Gays tamponne les pare-chocs de Thee Oh Sees et Ty Segall avec beaucoup de cœur et un tigre dans le moteur.

.....
NICOLAS ALSTEEN

voyé le disque à des labels comme Sub Pop, Drag City, Slovenly, Goner ou In The Red. Mais, à partir du moment où on ne tourne pas aux U.S.A., signer un deal avec une structure américaine relève quasi de l'impossible. D'autant que le marché local est déjà sérieusement saturé. Par contre, côté européen, notre album a suscité de l'intérêt, notamment chez Alien Snatch Records.

Pour une formation belge, signer un disque en Allemagne, ça ouvre des portes ?

Le boss de notre label vient justement de nous proposer une tournée allemande. Donc, oui, cette signature nous offre des perspectives sur un territoire qu'on ne connaît absolument pas. Paradoxalement, cette signature à l'étranger a aussi attiré l'attention de certains opérateurs en Belgique. L'agence HeartBreakTunes vient d'ailleurs de nous prendre en booking. C'est une boîte qui défend d'excellents groupes belges et internationaux : des projets comme Moaning Cities, Mountain Bike, White Hills ou Meatbodies.

Votre nouvel album s'intitule Sleepless nights. Un clin d'œil à votre processus créatif ?

On compose rarement la nuit, en fait. *Sleepless nights* est un titre inspiré par deux mots chopés dans les paroles d'une des nouvelles chansons. Ils font référence à l'état d'esprit des troupes au moment de la conception du disque. Par le passé, on avait tendance à écrire des paroles loufoques : des trucs assez fun, mais souvent incompréhensibles. Ici, le contenu est plus sombre, plus sérieux. Il y a notamment quelques histoires d'amour qui se terminent mal. Cela découle évidemment de situations vécues...

Quand on joue du rock garage au 21^{ème} siècle, est-ce facile de se défaire de l'étiquette apposée sur le style par un groupe comme les Black Lips ?

Quand on a commencé, cette référence nous collait à la peau. Au début, c'était sympa. À la fin, c'était frustrant. Les Black Lips ont contribué à revitaliser le genre. Mais on ne les a pas attendus pour affirmer nos goûts. Avec Thee Marvin Gays, on est tombé dedans avec les compilations *Nuggets*, les disques de The 13th Floor Elevators, de Billy Childish, The Music Machine ou The Gories. On adore aussi tous les vieux trucs sortis chez Crypt Records (Lyres, New Bomb Turks). Les Black Lips ont juste remis à jour une formule. Ils ont impulsé un revival. Mais le mouvement a évolué. On se sent assez loin de tout ça aujourd'hui.

.....
www.theemarvingays.bandcamp.com

Quand le premier album est sorti, votre batteur, Charles-Antoine Vanderborcht, a quitté le groupe pour partir former Mountain Bike du côté de Bruxelles. À l'époque, ce départ a-t-il déstabilisé Thee Marvin Gays ?

Yannick Bataille : Dans un premier temps, son absence nous a perturbés. Cela dit, on avait senti le vent tourner. Ses attentes vis-à-vis du projet avaient changé. Charles-Antoine souhaitait évoluer vers une formule plus pop et jouer davantage de concerts. À l'époque, Lulu attendait un bébé et les autres membres du groupe n'étaient pas forcément prêts à s'investir dans des tournées intensives. Aujourd'hui, on est super content de voir la ferveur qui accompagne les prestations de Mountain Bike. Ce sont nos potes. On ne nourrit aucune jalousie à leur égard. Au contraire, leur succès est plutôt stimulant. Ça nous pousse vers l'avant. Même si, côté emploi du temps, notre situation est plus compliquée. Chez nous, chacun mène une activité professionnelle en marge de la musique. Aller jouer une date à 300 kilomètres de chez nous en pleine semaine, par exemple, c'est compliqué.

Thee Marvin Gays a toujours tracé sa route en marge des réseaux de distribution belgo-belges. Ainsi, le nouvel album sort sur le label berlinois Alien Snatch Records. Comment vos chansons ont-elles atterri dans le catalogue de cette structure ?

Dès qu'on a finalisé *Sleepless nights*, on a pris le temps de répertorier tous les labels à travers lesquels on se retrouvait vraiment. Cette liste comptait près de trente noms : des boîtes installées en Europe ou aux États-Unis. On a en-



RENCONTRE WORLD

Vardan Hovanissian & Emre Gültekin

LA RÉCONCILIATION

Cent ans après le début du génocide arménien, l'Arménien Vardan Hovanissian et le Belge d'origine turque Emre Gültekin sortent un album qui commémore cet événement tragique. Mais *Adana* va au-delà de la politique, c'est surtout une rencontre entre deux musiciens de renom qui veulent juste faire de la belle musique ensemble. La musique peut jouer un rôle majeur dans la réconciliation.

BENJAMIN TOLLET

Emre Gültekin est né à La Louvière et est le fils du grand chanteur et joueur de saz turc Lütfü Gültekin qui avait émigré vers la Belgique pour travailler dans les mines. Vardan Hovanissian est arrivé à Bruxelles il y a vingt ans sur invitation d'un ami musicien. Leurs parcours de vie sont fort différents, mais les deux sont fortement liés à la tradition musicale de leur pays. Deux pays, l'Arménie et la Turquie, qui partagent un passé douloureux, un trauma qui n'a pas encore été digéré.

La commémoration du génocide qui tua il y a cent ans plus d'un million d'Arméniens, n'est cependant pas à l'origine de cette collaboration. L'idée est venue de Peter Van Rompuy, directeur de Muziekpublique. *Peter nous a poussés à enregistrer un album. Il était très impliqué, nous a conseillés lors de la sélection du répertoire, nous avons eu accès à la salle de Muziekpublique et le reste de l'équipe était également fort impliquée. C'était un vrai travail d'équipe*, raconte Emre Gültekin.

UNIQUE

Ce n'est pas la première fois que Hovanissian et Gültekin travaillent ensemble. Leur collaboration commença quand Gültekin s'aperçut qu'il y avait un joueur de duduk à Bruxelles, un bois à anche double traditionnel arménien. *C'est très rare à Bruxelles, j'ai immédiatement proposé à mon père de l'inviter*, dit Gültekin. *On a fait beaucoup de concerts ensemble, en trio avec Lütfü Gültekin et avec Blindnote*, ajoute Vardan Hovanissian.

Blindnote est un autre projet de Muziekpublique à l'initiative de Van Rompuy qui, hormis Hovanissian et Gültekin, compte des musiciens mexicain, sénégalais, belge et malgache. Il constata que la combinaison duduk et saz pouvait faire des miracles. *Dans les traditions turque et arménienne, il est habituel de voir un instrument à cordes avec un bois, mais la combinaison duduk et saz est inédite, dû à la relation compliquée entre Turcs et Arméniens*, raconte Gültekin.

Pour nous, la nationalité n'est pas importante. En premier lieu, nous sommes des potes qui aimons faire de la musique ensemble. Et nous aimons sortir des sentiers battus. Néanmoins, sans Peter, cet album n'aurait pas existé. Nous aurions continué à faire de la musique chacun de notre côté et de temps en temps ensemble.

ISOLÉS

Cent ans après les faits, le génocide arménien reste un sujet délicat en Turquie. *Dans les milieux intellectuels, on essaie de lancer le débat et le président Erdoğan a reconnu cet événement tragique il y a un peu de temps, mais l'utilisation du mot génocide reste un grand tabou. Elle est même interdite par la loi*, explique Gültekin.

Dans une métropole comme Bruxelles, les problèmes des pays d'origine se ressentent dans le tissu urbain. Bruxelles compte environ 10.000 Arméniens. Les deux musiciens sont unanimes quand il s'agit de leur cohabitation : *Les Turcs restent entre Turcs, les Arméniens entre Arméniens. Ils ne se mélangent pas. Peut-être dans quelques siècles...*, ironise Gültekin. *Ils tisseront plus facilement des liens avec les Européens.*

CONCILIATION ENTRE VOISINS

Même chez nous, le sujet est tellement délicat que pour la présentation de l'album à Gand, les musiciens furent priés de ne pas trop insister sur le génocide, pour ne pas écœurer la grande communauté turque. *Nous voulons justement créer des ponts entre les deux communautés*, raconte Hovanissian. *Nous sommes voisins, nous ne pouvons pas changer notre situation géographique. Il faudra donc trouver une manière pour vivre ensemble. La solution ne viendra pas des politiciens qui nous poussent trop souvent à la haine et à la guerre. Je crois que la réconciliation viendra via la musique, le sport, la littérature et le dialogue. Si Emre et moi pouvons être amis, d'autres Turcs et Arméniens peuvent aussi l'être.*

Nos politiciens tombent trop facilement dans le piège du nationalisme, les frontières sont encore toujours fermées, ajoute Gültekin. *Pourtant, je ne vois pas tant de différences entre un Grec, un Turc et un Arménien.*

Si la commémoration du génocide n'est pas la cause de cette collaboration, elle est le thème central de l'album. *Adana* est, hormis le titre de l'album, la ville turque où le génocide commença il a cent ans. *Nous rêvons d'un nouveau Adana, où les Arméniens et Turcs peuvent revivre ensemble en paix*, raconte Hovanissian. *Nous saisissons cette commémoration pour que plus jamais ce type d'horreur ne se produise. Qu'il n'y ait plus de génocides au 21^e siècle.*

Vardan Hovanissian & Emre Gültekin
Adana
Muziekpublique

NOSTALGIE

Musicalement, l'album est un mix de morceaux traditionnels arméniens et de compositions du père et du fils Gültekin. Ce n'est pas une vraie fusion de la tradition turque et arménienne, même si les musiciens ont écrit les arrangements ensemble. *Il y a un morceau turc sur lequel Vardan improvise de manière traditionnelle arménienne*, explique Gültekin. *Et Emre chante en arménien sur deux morceaux, c'est courageux*, ajoute Hovanissian, sachant que la communauté turque ne pourrait pas trop apprécier ce geste.

La musique est plutôt triste et nostalgique vu que l'album commémore un événement tragique, mais c'est aussi dû à la couleur des instruments. Le duduk est un bois qui fait partie du patrimoine de l'humanité de l'UNESCO depuis 2005. L'instrument est connu grâce à Peter Gabriel qui l'a utilisé dans la B.O. du film *Gladiator*. *Il a un son mélancolique, doux et triste, comparable au violoncelle ou même à la voix humaine*, dit Hovanissian, qui joue aussi la flûte bergère chvi sur l'album.

Le saz est un luth d'Asie centrale. *L'instrument n'est pas standardisé, j'en ai une trentaine qui ont toutes des formes, des tailles, des accords et des types de cordes différents*, raconte Gültekin. *Je joue aussi le tambur, une version raffinée du saz, développée à la cour turque pour faire de la musique classique ottomane*. Sur certains morceaux, le duo est accompagné par le contrebassiste Joris Vanvinckenroye et le percussionniste Simon Leleux.

Adana est sorti le 17 avril sur le label de Muziekpublique. Les négociations sont en cours pour sortir l'album en Turquie et en Arménie. Et si cela ne dépendait que de la volonté des musiciens, une tournée en Turquie et en Arménie suivrait. L'album sera présenté au Festival d'Art de Huy.

www.muziekpublique.be

RENCONTRE CHANSON

Stéphanie Blanchoud

LE RÔLE DE SA VIE



© Julianus Vandevoorde

Actrice, comédienne, chanteuse, Stéphanie Blanchoud est un peu tout ça à la fois. Longtemps appelée à choisir son camp, elle s'en tient désormais à sa personnalité. Entière, décomplexée, la brune aux cheveux courts célèbre *Les Beaux Jours*: un disque chaleureux porté par une collection de mots à fleur de peau. Entre une collaboration au bras de DAAN et des morceaux baignés d'un doux vague à l'âme, l'artiste transporte son amour de la langue française à travers les décors d'une Amérique fantasmagorique. Un trip atypique, forcément dépaysant.

NICOLAS ALSTEEN

Après deux albums de chanson française brodés dans la soie, Stéphanie Blanchoud s'est détournée de la musique pour faire face aux caméras. Nominée comme meilleur espoir du cinéma belge lors de la cérémonie des Magritte 2011 pour sa prestation dans *La Régate*, l'actrice a crevé l'écran aux côtés de Sergi Lopez et David Murgia. En marge de ce rôle sur-mesure, elle en a profité pour enfiler un nouveau costume. Les cheveux teints en blond, la brune s'est dissimulée sous le nom de Blanche, vrai-faux groupe apparu au lendemain d'un trip américain. *Je suis partie enregistrer six titres là-bas avec Robert Carranza* (producteur attiré du surfeur Jack Johnson, Ndlr). *Le résultat était fort différent de tout ce que j'avais proposé jusqu'alors. C'est pour ça que j'ai changé de nom. Je souhaitais marquer une rupture. Avant Blanche, j'étais toujours en train de mélanger d'être à la fois actrice et musicienne. Mais pourquoi choisir ?* De retour avec *Les Beaux Jours*, un album entièrement écrit et composé par ses soins, Stéphanie Blanchoud ne chipote plus : *J'ai repris ma véritable identité parce qu'aujourd'hui, j'assume pleinement qui je suis*. Partiellement imaginé lors d'un trip au Cap-Vert, le disque arbore un titre ensoleillé. Pourtant, l'ombre de la mélancolie plane constamment sur *Les Beaux Jours*. *Je n'arrive pas à prendre une guitare quand mon humeur est au beau fixe. Je me tourne toujours*

vers mon instrument pour exprimer des sentiments contrastés. Mais ça reste un exercice périlleux. Parce qu'en français, on va plus facilement se dire « Ohlalala, cette chanson est si triste... ». Alors qu'en anglais, on se laissera volontiers bercer par la mélancolie. À deux reprises (Up And Down et Together), Stéphanie Blanchoud effleure ainsi quelques mots dans la langue d'Emmylou Harris. Ce sont des morceaux qui ne pouvaient sonner qu'en anglais. C'est aussi une façon de marquer les influences de l'album. Il s'agit d'un disque de chanson française inspiré par la culture anglo-saxonne. Moi, je suis une dingue de Tom McRae, par exemple. Je me retrouve aussi à travers des artistes comme Patrick Watson ou Iron & Wine. Des choses très mélancoliques et aériennes où la place de la voix demeure essentielle. Dans l'esprit, la production de Marcello Giuliani (Lou Doillon, Erik Truffaz) frôle ici la perfection. Elle met notamment en lumière une superbe confrontation vocale avec DAAN (Décor) et quelques failles sentimentales (Tout Au Bout Du Monde, Perdre La Douleur) à presser contre son cœur. Juste pour le plaisir des oreilles.

Stéphanie Blanchoud, 'Les Beaux Jours' (V2 Records)
www.stephanieblanchoud.com

Stéphanie Blanchoud
Les Beaux Jours
V2 Records



Anja Kowalski
Wolke
Naff Rekordz

RENCONTRE FOLK JAZZ

Anja Kowalski

LA MUSIQUE QUI FAIT DES CUMULUS

Entre mélancolie et luminosité, le premier album de Wolke, le groupe de la chanteuse Anja Kowalski, sort actuellement sur le jeune label Naff Rekordz. Au gré du vent et des idées, les mélodies folk, jazz ou pop se développent, se déforment, s'imprègnent et se dissolvent. Comme un nuage.

JACQUES PROUVOST

Anja Kowalski a d'abord appris la guitare acoustique avant d'aller se perfectionner au Jazz Studio à Anvers et finalement se diriger vers le conservatoire de chant à Bruxelles. *Je sentais que c'était ce qu'il me fallait pour m'exprimer totalement, dit-elle avec aplomb, le regard franc et le sourire serein. La guitare m'a aidé à créer un monde, à trouver des sonorités et des accords. La voix et les textes ont fait le reste.*

Wolke est né au NONA à Malines en 2009. La chanteuse avait été invitée à travailler avec une chorale. Elle décide de se faire épauler par des musiciens qu'elle a rencontrés un peu plus tôt au conservatoire de Bruxelles. Parmi eux, le pianiste Éric Bribosia et le batteur Yannick Dupont. *Pour cette prestation qui devait être unique, j'ai retravaillé des compositions personnelles. Cela a tellement bien fonctionné entre nous que nous avons décidé d'approfondir le travail à trois. Et voilà six ans que nous sommes ensemble maintenant.*

Si le trio existe, Anja veut rapidement donner un côté plus électrique au groupe. Elle cherche un guitariste et Kris Defoort lui présente un de ses élèves: Benjamin Sauzereau. Benjamin, Éric et Yannick amènent des sons particuliers et très personnels. *Éric Bribosia est aussi bon pianiste que claviériste, et avec Benjamin, ils se complètent très bien. Anja apporte principalement les textes et amène aussi les idées d'arrangements. Mais il y a beaucoup*

d'input de la part des musiciens! En général, les idées et les intentions sont là, mais ce sont les musiciens qui donnent la couleur au groupe.

Il y a des couleurs, il y a des formes, mais Wolke transporte surtout avec lui des histoires. *Le fil rouge, inconscient je pense, est sans doute une quête identitaire. Je suis née en Belgique, de parents allemands et j'ai un nom polonais. Cela fait de moi quelque chose de très belge, dit-elle en riant. Je me sens comme quelqu'un qui est construit de beaucoup de choses, avec beaucoup d'influences et cela résonne dans mes textes et ma musique, j'imagine. Alors, suivant l'instinct, les chansons se déclinent en allemand ou en anglais. Je pense que ce que je chante en allemand, je ne pourrai pas le raconter de la même façon en anglais en adaptant simplement le texte. C'est impossible. Quand je compose, je pense dans une certaine langue. Les paroles ont une saveur particulière en bouche et cela a un effet direct sur l'écriture, sur le sens du texte et sur ses arrangements.*

Le disque s'est construit à l'ancienne, au fil des concerts. *Je voulais d'abord faire un EP, car il nous fallait du nouveau matériel à présenter aux programmeurs. Nous avons enregistré 4 ou 5 morceaux, mais l'envie est rapidement venue d'affiner le projet. On a refait une série d'enregistrements 9 mois plus tard au Studio Pyramide.*

Entre rudesse du son et souplesse des atmosphères, on pourrait penser qu'il y a un beau travail de production, et pourtant, tout

s'est fait « naturellement ». *On a enregistré dans les conditions d'un groupe jazz: live en studio. Il y a eu un travail de mixage, bien sûr, mais rien de comparable à un groupe pop, même si cela en a parfois l'esprit.*

Avec une telle musique, un peu inclassable, trouver l'endroit pour se produire n'est pas toujours évident. *On dit que ce n'est pas assez jazz pour les jazzmen, pas assez pop pour la pop, trop mainstream pour la musique alternative, pas assez mainstream pour le milieu mainstream. Il faut simplement se donner le temps de se laisser prendre et surprendre.*

Un peu comme lorsqu'on regarde évoluer les nuages dans le ciel.

www.anjakowalski.com



RENCONTRE POP

Nicola Testa

OPÉRATION ARC-EN-CIEL

Après avoir partagé l'affiche avec Christine & The Queens le temps d'un soir, Nicola Testa se dévoile au grand jour avec le lumineux *No More Rainbows*, premier album virevoltant et souvent dansant. Entre pulsions mélancoliques et pulsations synthétiques, l'artiste bruxellois investit le monde de la pop moderne avec des refrains épiques et quelques paillettes oniriques du plus bel effet.

NICOLAS ALSTEEN



Nicola Testa
No More Rainbows
Voices Voices/[PIAS]

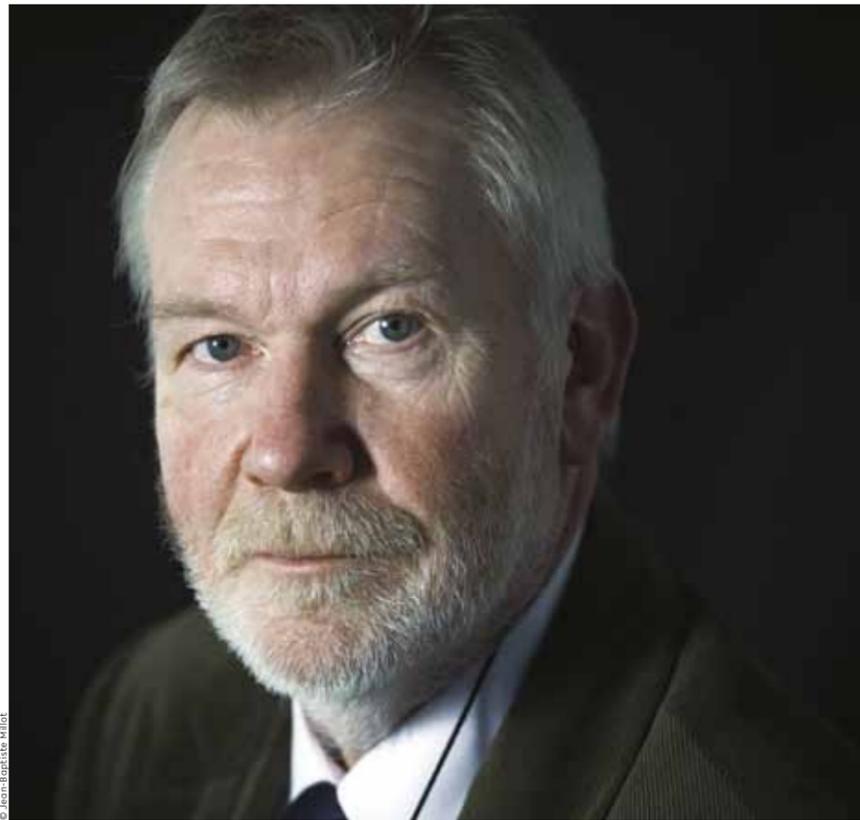
Touche-à-tout intrépide, bosseur consciencieux, Nicola Testa s'est longtemps dédoublé pour mener toutes ses passions de front. *Cette suractivité est peut-être liée à mon parcours scolaire, explique-t-il. Je suis diplômé de la Kleine Academie, une école de théâtre qui a tendance à considérer l'élève comme un créateur. Cette formation prône la diversité artistique. Ce qui m'a sans doute poussé à cultiver mes goûts pour la danse et la musique. Les doigts en mouvement sur un piano, l'étudiant imagine rapidement une petite collection de tubes fluorescents: du prêt-à-danser riche en couleurs et en sentiments. J'ai tourné pendant presque deux ans avec ces démos. C'est seulement en 2009 que j'ai eu l'idée d'enregistrer mes chansons sur un support audio. Après de multiples essais et ajustements, cinq titres émergent en 2011 sous les paillettes du EP *Wanderland*. Quatre ans après ce premier essai obnubilé par l'âge d'or de la pop *eighties*, Nicola Testa tente cette fois le grand saut avec l'album *No More Rainbows*. La mise en place de ce disque a pris beaucoup de temps. Déjà, lors de l'élaboration des maquettes, je bossais encore au théâtre. Puis, en cours de route, j'ai réalisé que j'avais besoin d'un guide, de quelqu'un susceptible de m'aider à rassembler les pièces du puzzle. En quête d'un producteur, le garçon frappe alors à la porte d'Antoine Gaillet, ingé-son tout-terrain, aussi à l'aise sur les pentes du succès (M83, Julien Doré) que dans les contreforts de la musique alternative (Zombie Zombie, The Berg Sans Nipple). On s'est rencontrés dans son studio parisien. Après une demi-heure, il m'a dit: La seule chose qui m'importe vraiment c'est la voix. Parce qu'on ne peut jamais tricher avec la voix. La tienne me plaît. Alors, on y va! Trois mois plus tard, l'artiste bruxellois retourne à Paris et monte à bord du studio Soyuz, une capsule d'enregistrement fréquentée par quelques brillants bidouilleurs (Black Strobe), de grands noms de la chanson (Arthur H, Dionysos, Emily Loizeau) et plusieurs citoyens d'un monde sans frontières (Tinariwen, Tiken Jah Fakoly).*

DAAN ET SON FAMEUX KOKO

Véritable feu d'artifice émotionnel, l'album tire ses fusées en plein ciel et propage onze étincelles pop moderne entre *Rainbow* et le bouquet final *No More Rainbows*. *Quand un arc-en-ciel disparaît de ton champ de vision, il apparaît nécessairement dans celui de quelqu'un d'autre. Il a peut-être disparu, mais ça ne veut pas dire qu'il n'existe plus. Cette métaphore s'applique au quotidien de tout un chacun. Quand les choses s'effondrent autour de nous, on peut toujours trouver des raisons de positiver. Cette thématique des*

*choses qu'on perd et qu'on aimerait retrouver découle du passage de l'adolescence à l'âge adulte. C'est un moment difficile où il faut abandonner ses illusions et se montrer capable de les magnifier. Pour l'heure, Nicola Testa sublime ses rêves en musique. Sur le single *Koko*, par exemple, il escalade des chœurs épiques avec la complicité de DAAN. J'ai toujours adoré son travail, sa liberté, sa vision décomplexée des choses. Un jour, j'ai réussi à l'inviter à un de mes concerts. On s'est revu par la suite. Je lui faisais écouter mes trucs, lui les siens. On a développé une relation étrange: un rapport de fan à fan. Pour moi, c'est un très grand musicien. Si DAAN était né à New York, je suis persuadé qu'il serait devenu une star internationale. Moi, je le vois comme mon grand frère. Cette filiation se manifeste d'entrée de jeu avec *Rainbow*, un tube conquérant et grandiloquent qui ramène forcément l'oreille à l'emphase du tube *Victory*. Plus loin, sur *The Letter*, Nicola Testa ralentit le tempo avec élégance, empruntant une bande-son éthérée sur la pointe des pieds. Dans ce registre apaisé, il se révèle en cousin européen de Perfume Genius. Un peu mélancolique, vraiment beau, l'album *No More Rainbows* éveille la nature humaine dans un incessant va-et-vient de refrains envoûtants et d'images hors du commun. *Ma musique véhicule de nombreuses représentations. L'aspect visuel de mon travail me tient à cœur. C'est pour cette raison que je m'investis aussi dans la réalisation de mes clips vidéo. Collectionneur d'images, l'artiste conservait encore jusqu'il y a peu un étrange cabinet des curiosités sur sa page Tumblr: des licornes, le ciel, des nuages, un portrait d'Albator... Cette imagerie découle de mon enfance. J'ai grandi à proximité des bois. À l'époque, j'étais fasciné par les forces ésotériques et toutes les entités de la forêt. J'y croyais dur comme fer. Tirailé entre les réalités du monde adulte et les mythes d'une époque révolue, Nicola Testa a trouvé refuge sous les couleurs de l'arc-en-ciel. Au bon endroit, au bon moment.**

www.nicolatesta.net



RENCONTRE CLASSIQUE

Ricercar

UN LABEL EN PLEINE FORME !

Face à l'angoissant recul de l'industrie du disque, le label de musique ancienne Ricercar ne cesse de se développer en continuant d'explorer de nombreuses pages oubliées. En 2015, il célèbre ses 35 ans d'existence avec la sortie d'un nouveau disque consacré aux commémorations des naissances et décès de Cipriano de Rore. Un double anniversaire qui tombe à pic puisqu'il permet de réunir sur un même disque ensembles et solistes fidèles au label.

AYRTON DESIMPELAERE

Retour 35 ans en arrière à Liège : Bernard Foccroulle, Philippe Pierlot, Musica Aurea, Pierre Bartholomé, Philippe Boesmans et Jérôme Lejeune se retrouvent autour d'une idée commune : produire des disques. Cette volonté naît de la difficulté qu'ont les ensembles à trouver des distributeurs internationaux, notamment pour l'ensemble Musica Aurea qui produit à son compte un enregistrement consacré à des *Terpsichore* de Praetorius. Naît alors de ce constat Ricercar, un label dont la quête permanente de recherche et de découverte en est le « leitmotiv ». Derrière le titre (Ricercar/Recherche) se cache aussi une ancienne forme musicale instrumentale contrapuntique basée sur le procédé de l'imitation ; le nom choisi prend alors toute sa place par rapport au projet du label. Les premiers enregistrements sortent vite de terre (Praetorius, Telemann, Villa-Lobos, Boesmans) tandis que de plus en plus de productions de musique ancienne fleurissent. De cette accumulation émerge Ricercar Consort, ensemble à géométrie variable. Ricercar produit jusqu'à plus de 300 enregistrements, toujours dans la conduite éditoriale de Jérôme Lejeune, pilier du label. En plus de la

production scientifique, le musicologue gère également les directions artistique et technique tout en assurant les prises de son, conférant ainsi une conception sonore propre au label. Plusieurs thématiques se dessinent, des pièces pour orgue de compositeurs allemands aux œuvres de compositeurs belges (Lassus, Grétry, Franck...). Avec un renouvellement constant, Ricercar a devant lui un avenir brillant avec un projet qui n'a pas changé depuis sa création. Depuis 1980, beaucoup d'artistes rejoignent le label : Philippe Herreweghe et le Collegium Vocale, Leonardo García Alarcón et la Cappella Mediterranea ou le Chœur de Chambre de Namur, Sophie Karthäuser, Jean Tubéry et la Fenice, Guy Van Waas et Les Agremens, démontrant que plus que jamais la musique ancienne suscite l'intérêt et que le disque a encore un avenir prometteur devant lui.

UN DISQUE POUR SOUFFLER 35 BOUGIES
Cipriano de Rore, né en 1515 ou 1516 à Renai, est un compositeur dont le lien entre la tradition polyphonique héritée de Josquin Desprez et le style nouveau du madrigal italien est établi. À l'image de bon nombre de ses compatriotes, il part en Italie découvrir et s'imprégner d'un monde musical riche et

développé. De par ses diverses activités, il devient très vite et sans conteste l'un des représentants les plus fidèles et populaires de la musique italienne à l'époque. Il décède à Parme en 1565 en laissant derrière lui un répertoire conséquent (plus de cent motets, plusieurs messes, divers recueils de madrigaux à quatre et cinq voix), influençant les jeunes compositeurs pendant plus d'un demi-siècle. Certains de ses madrigaux, comme *Anchore que col partire* qui connaît jusqu'à trente versions différentes, sont transformés, adaptés et ornements par d'autres compositeurs et musiciens. *Anchore que col partire*, présenté ici sous sept versions différentes pour voix, harpe, ensembles instrumentaux ou encore pour orgue, officie en tant que fil conducteur de ce CD. Du profane au religieux, cet enregistrement basé sur la variété et la diversité, fait appel à la plupart des ensembles qui participent régulièrement aux enregistrements de Ricercar : ensembles Cappella Mediterranea, Clematis, L'Achéron, Vox Luminis, Douce Mémoire et le Chœur de Chambre de Namur associés à des solistes et chefs reconnus : Bernard Foccroulle, Paulin Bündgen, Jean Tubéry, Mariana Flores, Leonardo García Alarcón, Lionel Meunier...

RENCONTRE CLASSIQUE

Tandem 66

ENTRE SPORT ET MUSIQUE



Amis et collègues de longue date, Julien Elleouet et Xavier Locus, respectivement clarinettiste et pianiste, conjuguent leur passion pour la musique... à celle du vélo ! Après une traversée de plus de 6.000 kilomètres en pédalant sur les routes des États-Unis, retour sur un projet surprenant et inattendu.

AYRTON DESIMPELAERE

Quelle a été la genèse du projet ?

Nous avons depuis longtemps une grande envie de jouer ensemble et le répertoire américain correspondait exactement à nos personnalités musicales : énergique, surprenant avec une pointe d'humour. En parallèle, Xavier posait les bases du projet dont il rêvait depuis quelques années : traverser les États-Unis en vélo, de New York à San Francisco. Il ne nous a pas fallu très longtemps pour associer ces deux projets en un seul.

Quel est le lien entre le vélo et la musique ?

Une double passion commune ! Nous souhaitons faire voyager le public en projetant les images synchronisées à la musique. Nous avons vécu lors du biketrip une belle expérience de « troubadour », en jouant régulièrement dans les salons de nos hôtes. Le vélo était alors le lien qui reliait ces beaux moments de partages musicaux.

Quelques mots sur le voyage ?

Rencontres, paysages, anecdotes incroyables, pas de pépins physiques : cette aventure a été magique. Nous nous sommes fait une idée de ce nouveau monde, entre les grandes villes comme New York et Chicago, les excès de Las Vegas, les interminables lignes droites du Nebraska, les montagnes du Colorado ou des Appalaches, les parcs nationaux de l'ouest, la région des grands lacs, et tant d'autres endroits incroyables.

Comment s'y déroulaient les concerts ?

Nous avons souvent la chance d'être accueillis

spontanément chez l'habitant, ou alors au détour d'une rencontre sur les vélos. Si la personne possédait un piano, nous proposons un concert improvisé, à la surprise et au bonheur de nos hôtes. L'un des plus beaux souvenirs reste le concert officiel organisé dans le petit village de Benkelman (Nebraska) par le Lions Club local, tant l'accueil du public a été chaleureux. 60 personnes, pour un village de 1.000 habitants, se sont retrouvées dans cette église et n'avaient manifestement pas l'habitude d'accueillir des artistes.

Qu'est ce qui vous a le plus marqué ?

L'accueil et l'hospitalité des américains, ainsi que le succès de notre spectacle en Belgique. Après chaque prestation, nous restons extrêmement réceptifs aux nombreux remerciements du public. Ces marques de reconnaissance sont un moteur qui nous apporte beaucoup de motivation pour continuer à travailler et étendre notre projet.

Et sur le volet caritatif ?

Grâce au soutien du Lions Club de Waterloo avant de partir aux USA, nous avons décidé de récolter des fonds pour leurs œuvres caritatives, donnant un sens supplémentaire au voyage. Dans les moments difficiles, c'était un moteur pour pédaler, on est conscient de la valeur de chaque coup de pédale.

Comme se profile l'avenir alors ?

Ce projet nous a permis d'expérimenter une nouvelle forme de relation avec le public en cassant les barrières habituelles des concerts « classiques ». Nous rentrons sur scène en jouant, nous présentons les œuvres et le voyage avec humour et nous gardons une interaction avec le public même en jouant. Grâce au spectacle, ce lien et cette aisance scénique sont devenus omniprésents.

Que retenir-vous de cette expérience au final ?

Humainement et musicalement, ce projet a eu un énorme impact positif dans nos vies. L'aventure nous a donné l'envie de créer, d'explorer de nouveaux concepts dans le domaine scénique, d'associer la musique à un autre sens, et surtout de ne plus jamais dissocier le plaisir et la musique.

www.tandem66.com

Quand Jérôme Lejeune, principal responsable du label, envisage la parution d'un disque anniversaire, Cipriano de Rore devient une évidence :

Quelle est la ligne directrice, le projet de Ricercar ?

Jérôme Lejeune : Il n'a pas changé. Recherche et découverte de répertoires inédits et d'interprétations qui rendent justice et histoire à des répertoires malmenés par des interprétations peu respectueuses des sources.

Quelle est l'origine du disque anniversaire ?

C'est simplement la conjonction de l'anniversaire de Ricercar et celui de Cipriano de Rore que je considère comme l'un des plus importants compositeurs du 16^e siècle. Il a été très injustement peu servi dans le domaine du disque.

Comment s'est déroulée la conception du programme ?

J'ai tout simplement fait une sélection dans l'abondante quantité de partitions et j'ai sollicité les divers artistes pour leur contribution au disque, tout en leur suggérant ces choix qui ont été discutés bien sûr.

Pourquoi avoir réuni autant d'artistes pour ce disque ?

Le répertoire de cette époque étant l'un des grands centres d'intérêt de Ricercar, il est apparu très évident que tous les artistes fidèles au label soient invités à cette fête. Ils apportent chacun avec leurs particularités et leurs compétences une vision bien particulière de différentes œuvres de de Rore et des nombreuses versions ornementées que ses compositions ont provoquées.

Quel avenir pour la musique ancienne ?

Il reste toujours des tas de curieux avides de découvrir de nouvelles choses, tant du côté des artistes que de celui du public. A contrario, il existe une quantité de personnes frileuses qui n'ont aucune curiosité et qui ne suivent que les vedettes et les œuvres connues... Hélas ce sont eux qui font la loi. Mais cette question est très vaste et je ne prétends pas connaître la vérité... Un simple sentiment.

Quel avenir pour Ricercar ?

Continuer dans la même voie avec toujours cette idée qu'un disque est de plus en plus une « page d'histoire de la musique ».

www.outthere-music.com/fr/labels/ricercar



Il a lancé Noir Désir et La Mano Negra chez nous. Bashung lui a fait confiance jusqu'au bout et beaucoup d'artistes francophones émergents lui doivent leurs premiers pas sur scène. Portrait d'un vrai professionnel du live qui a toujours privilégié le coup de cœur au calcul.

LUC LORFÈVRE

Organiser une journée de presse avec la star reggae malienne Tiken Jah Fakoli, régler par mail les derniers détails du concert de Bénabar au Palais 12, écouter sur Soundcloud les maquettes d'un jeune artiste qui fait le buzz, faire un aller/retour sur Marseille pour découvrir de nouveaux talents de la scène world... Voilà de quoi se nourrissent les journées de Patrick Dubucq. Des journées bien remplies, mais des journées qui ne se ressemblent jamais, résume-t-il avec enthousiasme.

TRAJECTOIRE

Patrick Dubucq

PROFESSION : ENTREPRENEUR DE SPECTACLES

Diplômé de l'Heccs du temps où les cours se donnaient encore à Tournai, cet épicurien de la vie et de la culture souffle les 30 bougies de sa société de promotion de concerts Ubu. Il en est le boss, mais aussi l'un des... deux et demi employés. En sortant de l'Heccs, j'ai commencé à travailler dans le théâtre, notamment aux Halles de Schaerbeek et au 140. En 1985, William Sheller est venu se produire au 140 et j'ai ensuite donné un coup de main pour sa tournée en Wallonie. Ça m'a donné envie de créer ma société de promotion de concerts, d'autant plus que j'avais alors l'impression d'avoir fait le tour en théâtre. « Ubu », c'est en référence à mon nom, bien sûr, mais aussi à Ubu Roi, une pièce de l'auteur surréaliste Alfred Jarry. C'était une manière de montrer ma différence. J'ai monté un spectacle de Guy Bedos, un concert de Paul Personne et un autre du groupe français The Dogs. Puis il y a eu Noir Désir que j'avais repéré lors d'un showcase au Garage, à Bruxelles, et La Mano Negra, que j'ai vu pour la première fois perché sur des espaliers, dans une salle de gym en banlieue parisienne.

VERTIGE DE L'AMOUR

Trois décennies plus tard, Patrick Dubucq marque toujours sa différence. L'homme n'est pas seulement (re)connu pour son expérience. Il est aussi apprécié pour la manière dont il s'implique dans ses projets. Il aime bosser seul. C'est un vrai indépendant qui aurait du mal à s'associer avec quelqu'un, mais il a beaucoup d'amis. C'est un professionnel qui sait rester humain et fonctionne souvent au coup de cœur. Chose rare dans le milieu, Patrick Dubucq n'utilise jamais le mot « concurrent », mais préfère le terme « collègue ». Il adore aussi multiplier les casquettes. Là où d'autres se contentent d'être très bons dans leur métier de promoteur, Dubucq joue aux côtés de presse, devient manager (hier pour Venus ou Largo, aujourd'hui pour Sarah Carlier), colle des affiches et sert même d'agent international pour des artistes belges. Oui, cet homme-là, c'est un peu tout ça. Et plus encore si affinités. Par boutade, mais aussi parce que c'est un peu la vérité, je me présente comme « entrepreneur de spectacles ». C'est un métier qui ne s'apprend pas à l'école, qu'on ne peut exercer que si on a vraiment la flamme et qui demande une connaissance globale. Cette connaissance du milieu ne l'a jamais empêché de sortir de sa zone de confort (il a même organisé un concert d'Indochine à l'Ancienne Belgique en

pleine Paradize mania) et d'y aller au bluff comme ce jour de 1989 où il a contacté le manager de Bashung. Je savais qu'il cherchait quelqu'un pour ses concerts en Belgique. J'ai pris le train pour Paris et je me suis présenté à son manager en disant : Je suis le meilleur. On doit bosser ensemble ! Et on a bossé ensemble pendant vingt ans.

EN SAAB ET SANS CIGARE

En 2014, la société Ubu a été impliquée dans près d'une centaine de concerts en Belgique, soit près d'un spectacle tous les trois jours. Son « catalogue » (un autre mot que j'ai du mal à prononcer) va d'Antoine Chance à Thomas Fersen, en passant par Bénabar, Anaïs ou encore Amadou & Mariam. Histoire de casser le mythe, on précisera que le gaillard ne fume pas le cigare, mange plus souvent à la cafétéria du Botanique que chez Comme Chez Soi et qu'il roule dans une vieille Saab fatiguée aux fauteuils en skaï jonchés de flyers et au compteur qui affiche 150.000 km au compteur. Ma société fonctionne à la limite de la rentabilité. Je dois plus calculer que dans le passé pour m'en sortir. Aujourd'hui, si vous vous prenez une gamelle en organisant un concert, les conséquences sont énormes sur un plan financier, mais elles peuvent aussi se révéler néfastes pour votre réputation. C'est un des aspects les plus ingrats du métier. Quand on fait un « gros coup », on partage avec l'artiste. Mais quand on se trompe, on se trompe seul. Quand je fais mes comptes, je me console en me disant que j'ai une bonne image de marque dans le milieu. Et tant qu'indépendant, je peux aussi me permettre de ne m'engager que sur les projets que j'aime. Et ça, ça n'a pas de prix.

Comme le petit label indépendant qui se fait régulièrement « piquer » ses groupes dès qu'ils vendent un peu, Patrick Dubucq a vu filer vers d'autres cieux des artistes pour lesquels il avait pourtant été l'un des premiers à croire. On pense notamment à Noir Désir, Stephan Eicher ou encore, plus récemment à Mélanie de Biasio. J'avoue qu'il m'a fallu quelques semaines à me remettre de la décision prise par Noir Désir. Mais en trente ans de métier, ça ne m'est pas arrivé souvent. Au contraire, j'ai toujours réussi à grandir en même temps que les artistes qui me sont restés fidèles. La surenchère existe, c'est incontestable. Mais c'est surtout avec les groupes anglo-saxons pour qui c'est devenu même du marketing. À mon niveau, je suis plutôt épargné.

À l'heure de nous séparer, on pose la question bateau. Monsieur Dubucq, faites-vous aujourd'hui ce métier pour les mêmes raisons qu'il y a trente ans ? La réponse fuse en deux temps. Oui, bien sûr, la passion est toujours là... Mais, c'est devenu un peu moins rigolo qu'en 1985.

« Dans ce métier, quand tu gagnes, tu partages avec l'artiste. Mais quand tu perds, tu perds seul. »

SON TOP 3

Une rencontre : Alain Bashung. Nous avons travaillé vingt ans ensemble. Il y a une époque, lorsqu'il enregistrait Navice à l'ICP, on se voyait tous les jours et on avait de belles conversations qui dépassaient le cadre de la musique. Il représentait tout ce que j'aime en termes de carrière, de choix artistiques et d'éthique. Un grand bonhomme...

Un concert : Bénabar à Forest. C'était un beau pari et personne n'y croyait. On avait fait deux fois le Cirque Royal sur la même tournée et on s'est dit qu'on allait terminer en apothéose à Forest. On a tout rempli.

Un coup de cœur : Grandgeorge. Un artiste français qui vit en Belgique et chante anglais. Il va exploser ! J'y crois beaucoup.



Benjamin Schoos © François Mercier



Boris Gronemberger D.S.

ZOOM

Que feront-ils dans vingt ans?

Bonne nouvelle! Pourtant confrontés à un statut professionnel précaire, un marché du disque qui n'en finit plus d'être en crise et à un mode de consommation de la culture en perpétuelle mutation, les huit artistes issus de la Fédération Bruxelles-Wallonie que nous avons interrogés restent optimistes pour l'avenir et se voient toujours faire de la musique dans vingt ans. Conscients des réalités financières du secteur et lucides face aux dures réalités du terrain, ils n'en continuent pas moins de créer et de réfléchir à de nouveaux projets qui n'ont rien du fantasme.

C'est avec des étoiles qui brillent dans les yeux qu'ils ont accepté de se projeter dans le futur. Leur futur qui est, du coup, un peu le nôtre...

LUC LORFÈVRE AVEC NICOLAS ALSTEEN, AYRTON DESIMPELAERE, JACQUES PROUVOST,

DAVID SALOMONOWICZ & BENJAMIN TOLLET

Is en ont marre des réflexions du genre « c'était mieux avant »! Plutôt que de pleurer sur leur sort et de regretter un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, les huit artistes que nous avons sondés multiplient les projets et restent en mouvement. Mieux encore, lorsqu'ils se projettent dans le futur, ils se voient toujours, d'une manière ou d'une autre, faire de la musique. Comment mon métier va évoluer? Comment transmettre mon savoir-faire? Serai-je encore assez beau et en bonne santé pour aller chanter dans vingt ans au Dour Festival? Quid du loyer à payer? Est-ce que, comme le chante Johnny, j'aurai encore l'envie d'avoir envie? Voilà autant de questions qui méritaient d'être posées. Et tout en étant nuancées, les réponses rassurent aussi par leur optimisme. Issus de la scène pop, du classique, du hip hop, de la chanson ou du jazz, ces acteurs « actifs » du monde culturel mesurent leur chance qu'ils ont d'assouvir leur passion. Ils s'attendent aussi à un parcours semé d'embûches, voire de désillusions et savent aussi qu'ils devront se remettre perpétuellement en question. Mais ils y croient. Nietzsche disait que la vie sans musique serait une erreur. Nietzsche avait raison. Ces créateurs expérimentés qui ont choisi de consacrer leur existence à nous divertir et à nous éduquer l'ont compris depuis longtemps.

BENJAMIN SCHOOS

Chanteur crooner, producteur, patron de label (Freaksville Records) et homme de (web)radio avec sa Radio Rectangle... Le Sérésien à l'élégance de dandy multiplie les casquettes et n'est jamais le dernier quand il s'agit de se remettre en question ou de réinventer un modèle économique. Partisan farouche de l'autonomie et de l'artisanat, il n'a pas encore envisagé de plan B. Il consacre aujourd'hui tout son temps à son épouse, son fils et à la musique. Et dans vingt ans, il aura toujours les trois mêmes priorités. J'ai toujours fait ce que j'avais envie de faire et j'ai toujours créé mes propres outils pour mener à bien mes projets en toute autonomie. L'artistique et la création ne dépendent finalement que de ma volonté. Et comme je suis plutôt du genre optimiste, je m'imagine toujours dans vingt ans en tournée quelque part et à la tête de mon label qui sera riche de plusieurs milliers de références et de quelques disques cultes. Je serai aussi très heureux d'avoir pu mettre mon expérience au service de jeunes artistes et d'avoir pu les aider à trouver dans le monde global. Mais assez de plans sur la comète, la création chez moi s'inscrit dans le présent.

BD, film, management... Benjamin le malin envisage très sérieusement d'élargir encore son champ d'activités. Pour l'argent? Non, comme le chantait son idole Herbert Léonard, pour le plaisir. Bien sûr, j'espère que je pourrai récolter un jour les fruits de ce boulot. Mais ce n'est pas un but en soi. Je me contente de peu. Je ne possède rien à part des tonnes de chansons. Je n'ai ni télévision, ni voiture. Je ne suis pas fan des vacances onéreuses et, outre mes concerts, je déteste me montrer dans les lieux publics. Enfin, contrairement à ce qu'on croit, je n'achète des costumes qu'une fois tous les trois ans et je les amortis professionnellement. LL

BORIS GRONEMBERGER

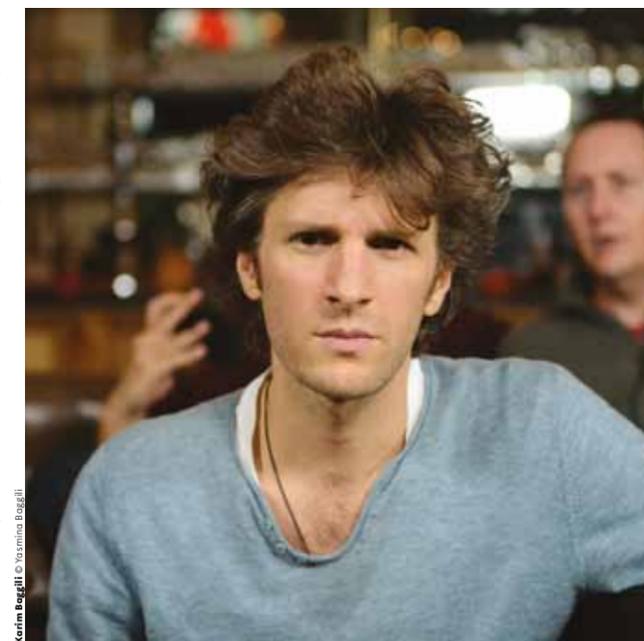
Batteur de Girls In Hawaii et multi-instrumentiste au CV déjà bien fourni (Venus, Francoiz Breut, GrandPiano), Boris Gronemberger vient de relancer son projet V.O. Il termine actuellement l'enregistrement du nouvel album de Castus et signe le soundtrack du spectacle de danse Phasme qui sera présenté en juin au Théâtre Marni. J'ai toujours aimé explorer de nouvelles formes d'expressions artistiques et je ne me vois pas arrêter, explique-t-il quand on l'interroge sur son futur. Les nouveaux médias permettent à la fois de repousser les limites mais aussi de partager directement mes créations avec le public. C'est quelque chose que je pense exploiter de plus en plus dans le futur. Je

souhaiterais aussi m'investir davantage dans le visuel qui tourne autour de la musique, que ce soit à travers les clips, le graphisme, mais aussi dans la composition de soundtracks pour des documentaires de films, voire même, pourquoi pas, dans la musique pour les stations de métro. J'envisage aussi de renouer avec le jazz que j'ai étudié pendant 3 ans et d'approfondir le travail de direction artistique que j'ai déjà touché dans le passé, notamment pour Clare Louise et Azerty. Sur le très long terme, je me vois passer encore plus de temps en studio, sans pour autant abandonner le live qui reste une expérience toujours grisante. Dans vingt ans, je serais très heureux de pouvoir donner encore une poignée de concerts...

Mais cette multitude de projets n'empêche pas Boris Gronemberger de s'être déjà posé la question d'arrêter complètement la musique. Ce n'est pas à l'ordre du jour, mais je l'ai déjà envisagé, avoue-t-il. Si je devais prendre cette décision radicale, je pense que je me reconverterai dans un secteur manuel. C'est l'envie qui doit me guider. Et l'envie de musique est toujours là. Financièrement, même si tout devient de plus en plus difficile pour les artistes en général, je reste confiant en me disant que j'arriverai toujours à rebondir quoi qu'il arrive. Personnellement je n'aspire pas à autre chose que de pouvoir vivre décemment avec les miens. Et puis je fais confiance aux alternatives qui se (re)mettent en place par rapport à l'argent, comme le troc ou l'échange de services. LL

KARIM BAGGILI

Avec ses cheveux blonds en l'air et son air distrait, Karim Baggili ne fait pas son âge. Pourtant, dans vingt ans il aura soixante ans. Nul doute qu'il fera encore de la musique. Tant que je serai sur terre, j'aurai envie d'être dans la création musicale, raconte le guitariste autodidacte et joueur de oud. Je commence tout doucement à élargir les disciplines, mais la musique est plus forte que tout, je ne la laisserai jamais de côté. Si on m'appelle, j'irai avec grand plaisir tant que je joue correctement et que ma condition physique et ma santé me le permettent.



Karim Baggili © Yo Samira Baggili

Si jamais je fais moins de concerts pour laisser la place aux jeunes, ce sera pour être dans mon studio, pour travailler sur des albums, écrire de la musique de films, faire des créations vidéos, documentaires, arrangements ou encore, peut-être, produire des jeunes talents que je trouve impressionnants, continue Baggili qui s'est déjà mis à la vidéo. C'est une forme d'expression qui m'interpelle. Je fais de petits teasers pour des amis musiciens, vous pouvez les voir sur mon site. J'aimerais beaucoup approfondir la vidéo et réaliser un court-métrage, mais il faudra bien vingt ans pour que je trouve le temps pour le faire...

Sur le plan artistique et créatif, Baggili se pose toujours la question où il en est, tant en ce qui concerne les compositions, la recherche que la technique. *On a tous des limites techniques, mais je ne lui pas encore atteinte. J'aimerais prendre le temps pour me retrouver avec mon instrument et explorer. Mais j'ai une petite fille, j'ai donc des responsabilités, poursuit-il. J'aime beaucoup transmettre mon savoir-faire en faisant des workshops et des stages, mais de manière ponctuelle et intense. Si on me propose de faire un stage intense de quatre jours, je vais adorer. J'ai écrit un syllabus avec plein d'exercices que je distribue pendant mes stages. Baggili donne court à l'IMEP (Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie) à Namur où il aime rompre avec le côté académique et théorique des écoles de musique. On peut très bien composer en tapant sur un cajón, trouvant un groove et construire depuis là.*



Eliane Reyes © Jean-Baptiste Miliot

Quand il parle de son instrument, il parle de la guitare acoustique, car il se considère beaucoup moins loin techniquement sur le oud. *J'aurais moi-même envie de rencontrer un grand maître du oud. Je suis autodidacte, il me manque beaucoup de choses et j'ai donc moins d'assurance pour partager mon savoir-faire avec d'autres.*

Baggili ne se fait pas trop de soucis au plan financier. *En regardant derrière moi, si je continue à fonctionner comme je l'ai fait en vingt ans de métier, tout ira bien. Je ne vis pas que des concerts, il y a aussi la vente de cd, les arrangements pour d'autres artistes, la musique pour documentaires... J'ai plusieurs cordes à mon arc ce qui m'aide à vivre de ma musique. BT*

ÉLIANE REYES

Pianiste de renommée internationale, Éliane Reyes partage sa vie entre la scène et l'enseignement : *J'espère que dans 20 ans, j'aurai trouvé un équilibre harmonieux entre l'artiste et le professeur qui, actuellement, essaie d'éviter de s'affirmer au détriment de l'autre. L'âge venant, je souhaite approfondir ma vision de pianiste afin de pénétrer toujours au plus profond des œuvres et faire partager à mes élèves mon enthousiasme toujours grandissant.*

Une volonté qui se retrouve logiquement dans l'étude du répertoire, moteur de son projet artistique : *Il me semble qu'un des éléments les plus importants de la personnalité d'un interprète est son répertoire. Si le répertoire est original, nul n'est besoin de l'être à sa place, on peut ainsi conserver une authenticité. Pour un musicien, qu'il soit interprète ou compositeur, la véritable créativité n'est-ce pas l'émotion qui se dégage ?*

Professeur au Conservatoire royal de Bruxelles et régulièrement invitée pour des masterclasses, Éliane Reyes cite un proverbe pour évoquer l'enseignement : *Ce que l'on donne nous appartient pour toujours, ce que l'on garde est perdu à jamais.* En dehors de ses activités de concertiste, Éliane Reyes cultive une passion pour la création, la promotion de son art et des jeunes artistes : *Jouer et enseigner remplissent toute ma vie, créer un festival dans un lieu ex-*

ceptionnel est également un des buts que je poursuis. Promouvoir les jeunes talents à travers les jurys de concours, masterclasses et festivals est également essentiel à mes yeux.

Le partage, l'essence même de la musique et de l'Art en général, est une notion qu'Éliane Reyes tend à élargir, notamment lorsqu'elle parle de la scène, s'y projetant encore dans 20 ans : *Plus que jamais car un de mes moteurs essentiels est de partager mes émotions musicales par le biais du concert. Je sais que j'aurai encore cette envie-là à 60 ans et plus, car c'est une vocation ! Avec un avenir brillant à l'horizon, Éliane Reyes n'envisage pas une seule seconde son avenir sans ses activités de musicienne : concerts, enseignement dans un conservatoire supérieur et masterclasses sont au cœur de son idéal artistique. AD*

IGOR GEHENOT

Malgré son jeune âge, le pianiste Igor Gehehot, né en 1989, a déjà pas mal roulé sa bosse à travers le monde. Il y promène un jazz qui lui ressemble, tout aussi lyrique et sensuel que joyeux et désinvolte. Derrière ses lunettes au look affirmé, son regard semble interroger le brouillard lorsqu'il tente de voir où il sera dans 20 ans. *C'est délicat de se voir dans 20 ans. Géographiquement, je m'imaginerai bien être à Bruxelles, car j'adore cette ville ou alors Paris. Ce sont des métropoles qui me font vibrer, il s'y passe beaucoup de choses, il y a beaucoup d'atmosphère. J'aimerais y créer un studio pour y enregistrer des musiciens que j'aime bien, collaborer avec eux. Essayer d'élargir mon champ artistique, non seulement dans le jazz mais aussi dans la pop... Ce ne serait donc pas New York, la Mecque pour tout jazzman ? J'ai un avis partagé sur NY. C'est un fantasme de musiciens. L'énergie y est incroyable, c'est sûr, mais la vie doit y être plus difficile. Et moi j'aime bien bien vivre et être un peu à l'aise. Bruxelles et Paris me correspondent mieux, je pense.*

Artistiquement, l'avenir est difficile à cerner. Comme tout créateur, Igor ne calcule pas vraiment, il vit avec son temps. *Dans l'avenir proche, j'aimerais faire un troisième album en trio ou collaborer avec*



Igor Gehehot © Hani G. Lagodec



Veence Hanao © Christine Lestlin



Lefto © D

des chanteuses. À plus long terme, je pense continuer à composer, c'est certain, sans savoir dans quel style ni quel esprit. Je vais voir où les vents vont m'emporter. Pour l'instant je reste ouvert à tout. Quant à l'enseignement, il ne semble pas que ce soit un but en soi. Cela fait partie de la vie du musicien de jazz en Belgique pour gagner sa croûte. Ce qui est surtout amusant, c'est de transmettre sa passion, plus que la technique pianistique. C'est pour cela que j'aime participer à des workshops à travers le monde et rencontrer des jeunes musiciens. Pas question de quitter la scène pour Igor, c'est là où il se sent le mieux. J'espère toujours y être dans 20 ans. C'est un plaisir incomparable. L'énergie avec le public est importante. J'aime voyager et faire des festivals à travers le monde sur des scènes et dans des décors incroyables. J'aime créer une atmosphère sur scène avec une machine à fumée, par exemple. Ça resserre les liens avec le public qui se concentre un peu plus sur la musique. Le statut d'artiste est précaire, on le sait. C'est très rude. Peu de choses sont faites pour la reconnaissance du musicien ou de l'artiste. Plus tard, j'espère avoir assez de références et de notoriété pour pouvoir vivre de mes concerts. Je veux rester honnête avec ma musique et ne pas devoir faire n'importe quoi pour gagner de l'argent. JP

VEENCE HANAQ

Poète urbain, dandy citadin, Veence Hanao est le nouveau héros d'un hip hop francophile décomplexé et sans œillères. Acclamé par la presse nationale, encensé par la critique internationale pour son dernier album (*Lowaina Laurae*), l'artiste traverse actuellement une période délicate... *Je traîne des problèmes auditifs depuis une quinzaine d'années. Mais, en juillet dernier, la situation a complètement dégénéré : j'ai des acouphènes invalidants. Je suis quasiment sourd de l'oreille gauche. Dans l'absolu, j'ai envie de me projeter. J'aimerais proposer une déclinaison de mon univers. Je me vois mal claquer du Kick, Snare, Bien à 52 pages, mais plutôt évoluer vers une formule piano-voix assez expérimentale.*

Aujourd'hui, l'impossibilité de faire vivre sa musique sur scène amène l'artiste à se poser les bonnes questions. *Est-ce que je continue en sachant qu'à priori, ma production sera exclusivement une af-*

*faire de studio ? Pour l'instant, je rêve de guérir et de poursuivre ma carrière normalement. Cela étant, la situation m'a poussé à imaginer des alternatives. Actuellement, je développe un travail d'auteur pour des artistes-interprètes. Ça me plaît mais, à terme, je n'imagine pas en faire mon activité principale. Ce n'est pas assez personnel. À côté de ça, j'ai des envies de management. Je ne sais pas d'où ça me sort mais ça me trotte dans la tête depuis un moment. Si je suis contraint au silence à cause de mes problèmes auditifs, je me battrais bien pour défendre l'univers de quelqu'un que j'affectionne. Pour l'instant, ce projet est en stand-by. Sa réalisation est conditionnée par mes soucis de santé... Après, si je n'arrive pas à remonter sur scène, je sais que ces alternatives sont là. Que ce soit dans six mois ou dans vingt ans, ces options restent envisageables. Ce sont des domaines dans lesquels je pourrais me réaliser. Sur le plan financier, l'avenir n'effraie pas Veence Hanao. *Je suis hyper flottant par rapport à ça. J'ai la chance d'avoir un statut d'artiste. Vu que je vais avoir de moins en moins de concerts, je ne suis pas persuadé que je le garderai encore longtemps... Jusqu'ici, ma production artistique n'a jamais généré d'argent. Tout ce que j'ai gagné a servi à alimenter le projet : des heures de studio, des dates à l'étranger, etc. Mon salaire, c'est un fonds de roulement. À l'heure actuelle, j'en vis. Par contre, vivre confortablement de mon métier, ça me paraît compliqué. Que ce soit demain ou dans vingt ans. NA**

LEFTO

Homme de goût, DJ touche-à-tout, organisateur de concerts, Lefto partage ses passions musicales sur scène, en radio ou derrière ses platines. Curieux et érudit, l'artiste étale ses découvertes à travers une impressionnante collection de vinyles. Jazz, soul, funk, hip hop, house ou bossa nova. Chez lui, la musique s'affirme dans tous les styles et part dans tous les sens. Dans le métier depuis près de vingt ans, Lefto n'entend pas s'arrêter en si bon chemin. *Je me vois bien poursuivre l'aventure avec les mêmes outils : deux platines et une table de mixage. Dans vingt ans, ce sera certainement plus facile d'être DJ. C'est déjà le cas aujourd'hui avec tous ces logiciels qui mixent en mode automatique... Mais j'aime croire que les gens apprécieront toujours le travail d'un passionné : un mec qui aime vrai-*

ment la musique, quelqu'un qui creuse et garde un œil sur les nouveautés. Je n'ai pas peur de vieillir. À 58 ans, j'afficherai toujours la même énergie. Cette vitalité découle de mon rapport à la musique. Quand on vit de sa passion, bosser reste un plaisir. Moi, je n'arrête jamais de travailler. Je n'ai pas un seul jour de congé programmé dans mon agenda. Le boulot, c'est mon carburant.

Partisan d'un monde enchanté par des sons différents, Lefto met son savoir-faire à portée de tout un chacun. Quand les gens me voient jouer, j'ai envie qu'ils se disent : Si lui peut le faire, alors moi aussi ! La transmission de cette passion me semble essentielle. À un moment, je passerai sans doute le relais à des plus jeunes. Ce jour-là, le DJ sera amené à se réinventer. Ce qui me plairait vraiment, c'est d'assurer la programmation d'un club. À côté de ça, je pourrais aussi me recycler en radio. Je me verrais bien animer une émission sur la bande FM. Ce serait l'occasion de poursuivre mes idéaux, de diffuser des découvertes, de nouveaux tubes et des trésors cachés. Sur le plan économique, Lefto se montre critique, mais ne cède en aucun cas à la panique : Je suis actif sur plusieurs tableaux. Si l'une de mes activités tombe à l'eau, je peux toujours me relancer par ailleurs. Financièrement, les artistes ne sont pas fondamentalement différents des autres travailleurs : on veut nous faire bosser plus longtemps alors qu'il y a des gens qui ne trouvent pas de boulot. C'est un peu le monde à l'envers. La pension aurait dû venir plus tôt et non pas plus tard... **NA**

GIACOMO PANARISI

C'est au Magasin 4 lors de la fête à Pompon que nous avons croisé Giacomo Panarisi, virevoltant chanteur du groupe louviérois Romano Nervoso qui était un des organisateurs de la sauterie en l'honneur de l'animateur radio. Connue pour son franc-parler, il nous a dit avec détermination et humour où il serait dans 20 ans et nous a livré sa vision assez à contre-courant sur le statut d'artiste. Et d'emblée, se livre : Quand j'avais 12 ans, je savais déjà que j'allais faire ça toute ma vie, parce que c'est le seul truc qui me rend heureux, qui me permet d'être stable et qui ne m'a jamais trahi. Donc, dans 20 ans, je ferai toujours de la zik, c'est sûr, peut-être plus comme batteur, mon instrument de base, et plus en faisant le chimpanzé sur scène comme maintenant parce que physiquement c'est difficile, déjà là je suis limite alors dans 20 ans... ! Et puis, je n'ai pas le pognon des Rolling Stones pour me changer le sang donc je me vois plutôt en plan retraite genre groupe de reprises au Club Med (rires).

L'argent justement, le nerf de la guerre, qui est selon lui, un des maux du milieu. Je lis plein d'articles parlant de gars qui se plaignent du fait qu'on va peut-être leur retirer leur statut d'artiste alors qu'ils n'ont rien fait depuis 6 mois ou qu'ils font 4 concerts par an. C'est un système propre à la Belgique et qui n'existe pas aux USA ou en Angleterre où les gars doivent jouer tous les soirs parce qu'ils ne reçoivent rien. C'est aussi pour ça que les meilleurs groupes viennent de là-bas, parce que c'est la guerre et du coup, il y a une urgence qui se ressent dans leur musique. Moi, si mon grand-père qui est mort d'une gangrène après avoir travaillé 40 ans dans les mines voyait que j'en foutais pas une, il se retournerait dans sa tombe. Pour lui, il faut tourner sans cesse et évoluer dans son art. Je vais sans doute aller vers des compositions plus matures avec des artistes comme Ennio Morricone ou Mike Patton qui sont, selon moi, les exemples parfaits des gars qui évoluent avec leur âge.

DS



Giacomo Panarisi © Erenon

APERÇUS

L'Histoire du DJ de A à Z

Chroniqueur caustique de la nuit, clubber des années New Beat à nos jours, Serge Coosemans vient de livrer *Le Glossaire du DJ* et dresse un panorama à la fois drôle et instructif allant du Macumba au Berghain, de l'italo-disco à la techno gabber, de Giorgio Moroder à Carl Cox.

DAVID SALOMONOWICZ



La rencontre avec notre homme se passe dans un bar où passe en toile sonore de la musique lounge, style qu'il démolit gentiment en la décrivant comme de la musique bourgeoise et prétentieuse... Serge Coosemans qui officie comme journaliste musical depuis belle lurette et qui, au Focus Vif, livre une *Sortie de Route* hebdomadaire, n'est pas connu pour avoir sa plume en

poche. Et tant mieux tant on a du mal à se ravoir quand il décrit Ibiza comme Sodome et Gomorrhe ou quand il dit de David Guetta qu'il est une brave bite. Mais au-delà des moqueries, on apprend plein de choses, tant au niveau terminologique (l'origine militaire du terme « line up ») qu'historique (le 1^{er} dj aurait officié en Allemagne nazie durant une soirée clandestine ; la house, à Chicago, et la techno, à Détroit, sont nées

dans des ghettos black ; Boy George a failli se prendre une énorme boule à facettes qui s'est décrochée du plafond). Bref, si vous êtes fan de clubbing mais que vous ne comprenez pas la question *Un platiniste doit-il forcément tester son acétate en pûchant son track à 125 bpm pour en faire un floorfiller ?*, ce livre est pour vous.

Le Glossaire du DJ, Éditions La Mulette, 136 pages.

Ainsi Swatt's est

Jeune rappeur du Tournaisis, Youssef Riziki alias Swatt's attire de plus en plus d'oreilles sur lui.

NICOLAS CAPART

Né à Tournai le 8 février 1998, Youssef est un enfant *born and raised* dans la Cité des Cinq Clochers, qui très vite s'intéresse à la culture hip hop. Le jeune garçon admire des artistes comme Youssoupha ou La Clique – qui te font prendre conscience de la société – et s'essaie au micro dès 12 ans. Bon élève en français, il a toujours aimé l'écriture. Il aime aussi lire des romans de science-fiction. Mais il aime surtout rapper. *J'ai commencé*

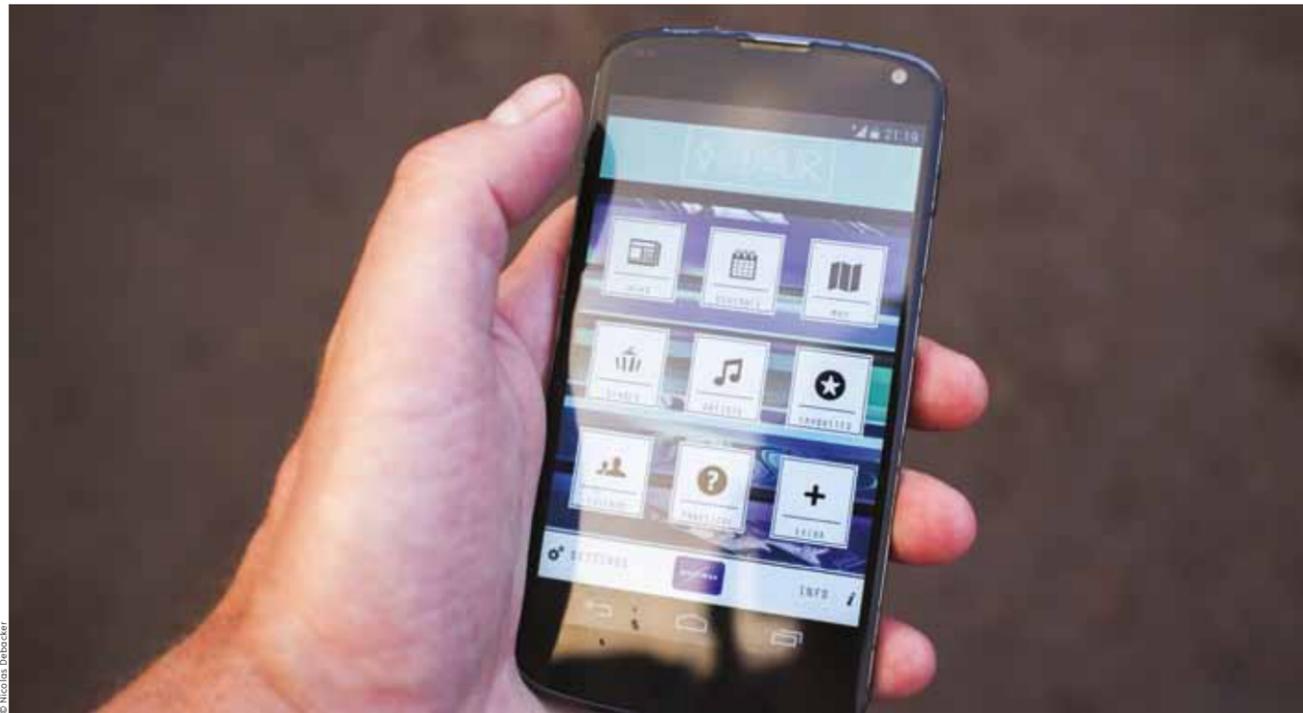
comme ça, juste pour m'amuser entre potes, même si c'était un rêve de gosse. Aujourd'hui, les choses semblent se concrétiser. Et je suis content de pouvoir faire du rap, davantage que d'être un rappeur, ça je ne le considère pas encore aujourd'hui.

Les choses se précisent pour lui en effet, mais le mec a parcouru du chemin. Premier morceau en 2011, puis un second, *Je débarque*, dans la foulée. Swatt's intègre un collectif tournaisien nommé 8Ty-Z, puis un autre, Œil de boeuf, avec lequel il met en boîte plusieurs clips et freestyles. Des vidéos et des « poignées de punchlines » rapidement appréciées sur la toile où Swatt's ne tardera pas à se faire (bien) remarquer.

Loin de l'égo-trip souvent limité de certains de ses confrères du rap « made in plat pays », Youssef se livre dans ses textes et fait montre d'une plume mature pour ses 17 ans. Un ton malin et un propos rafraîchissant. Sorti en février 2014, son mini-album *L'amorce* a été téléchargé à 5.000 reprises tandis que ses vidéos comptabilisent plus de 500.000 vues sur YouTube. Les dates s'enchaînent, dont quelques-unes en France, il a même l'occasion de partager les planches avec les anciens de la Scred Connexion ou de Neg'Marrons.



Aujourd'hui, Swatt's est étudiant en 5^e à l'Athénée Jules Bara. Tout le monde le connaît là-bas. Si le rap ne marche pas, il se dirigera vers des études littéraires, ou du moins *autour du secteur culturel*, même s'il concède que cela ne le dérangerait pas de continuer dans sa branche, l'éducation, tout en continuant de faire du son. Pour financer un véritable premier album, le rappeur tournaisien s'est lancé dans un projet de récolte de fonds sur internet. Résultat : 3.900 euros récoltés en un mois, qui serviront à l'enregistrement, au mixage et au mastering du futur *Vers l'infini et au-delà*. Un clin d'œil à Buzz l'éclair car j'en suis très fan, c'est mon totem scout et ça reflète bien l'état d'esprit de mon équipe. Affaire à suivre donc.



© Nicolas Debacher

LE · COM

Quand les festivals s'affichent sur la toile

Réseau des réseaux, Internet s'est progressivement faufilé dans l'espace public au point de semer la confusion entre vie réelle et virtuelle. Longtemps perçue comme une « Autoroute de l'information », la toile est également devenue une voie express pour la promotion. Certains événements l'ont bien compris.

En Belgique, par exemple, le festival de Dour en a fait son terrain de prédilection.

Hyper actif sur les réseaux sociaux, à la pointe de la communication numérique, le rendez-vous estival attire une partie de ses festivaliers au détour d'un clic.

Le début de la fin pour les affiches et autres flyers ? Pas si sûr.

NICOLAS ALSTEEN

Aujourd'hui, plus que jamais, la communication des festivals d'été passe par Internet et ses réseaux sociaux. La démarche promotionnelle semble évidente. Mais, dix ans plus tôt, c'était une tout autre histoire. En 2002, quand je suis arrivé dans l'équipe du Dour Festival, c'était pour repenser le site Internet, retrace le programmeur Alex Stevens. On a tout de suite lancé un forum de discussion : une communauté en ligne où Carlo (Di Antonio, fondateur de la manifestation, Ndlr) allait lui-même discuter avec les festivaliers. À l'époque, ça faisait bien rigoler les autres festivals parce que Carlo demandait directement aux gens leur avis sur l'affiche et les artistes à programmer... C'était une discussion ouverte. On a prolongé cette philosophie dans le temps. Notre première newsletter a été envoyée en 2000. Puis, Internet s'est développé et les réseaux sociaux sont apparus ; d'abord Facebook et Twitter, maintenant Snapchat et Instagram. Après, ça évolue sans cesse. D'une année à l'autre, on revoit l'intégralité de ces outils pour établir leur degré de pertinence. En bref, on peut dire que Dour est dans cette dynamique de communication directe avec le public depuis près de quinze ans. Dans les faits, cet échange spontané entre le festival et ses festivaliers doit beaucoup à l'évolution du paysage médiatique. Voilà un moment que les médias traditionnels se focalisent essentiellement sur la culture de masse. Or, le créneau du Dour Festival, c'est la musique alternative et les contre-cultures. Partant de là, comme on n'a pas Muse et les Foo Fighters à l'affiche, on a compris qu'on devait défendre notre programmation nous-mêmes. Je généralise, tout n'est pas noir. Mais, à l'origine, l'idée était de s'attaquer aux magazines et webzines spécialisés pour toucher notre public cible parce que, et c'est d'autant plus vrai en radio, il y a de moins en moins de place pour la musique alternative dans les médias. Si on voulait continuer à creuser notre sillon, on devait assurer au niveau de la communication.

Ces dernières années, Dour s'est également positionné sur la carte des festivals européens, attirant progressivement un public venu de loin. Cette donnée pèse également un poids considérable dans la stratégie numérique mise en place par les organisateurs. L'identité de notre événement s'est internationalisée naturellement. Si tu fais une affiche comme les autres festivals en programmant ce qui passe en radio, avec uniquement les groupes que les gens connaissent, tu vas voir le même programme tous les 50 ou 100 kilomètres, partout en France, en Belgique ou en Europe. Ça n'a pas de sens de voyager à l'étranger pour assister à un festival quand tu as le même à côté de chez toi. Dour a une identité et un modèle de fonctionnement propres : plus de groupes que les autres, des prix démocratiques, les gens viennent pour cinq jours et pas forcément pour une tête d'affiche. En soi, la tête d'affiche à Dour, c'est Dour. Les gens s'identifient au festival, à sa façon de penser. Ils viennent de loin parce qu'ils n'ont pas ce genre d'événement à côté de chez eux. Mais, pour toucher ce public international, on est dans l'incapacité d'utiliser les réseaux classiques - affiches, flyers, radio, actions de terrain, partenariats. On passe donc par Internet et les réseaux sociaux.

UN UNIVERS IMPITOYABLE

Tous les festivals occupent désormais la jungle virtuelle, espace hyper concurrentiel et saturé de posts promotionnels. On a la chance d'avoir commencé la course avant les autres, souligne Alex Stevens. Dour a de l'avance. Sur Facebook, par exemple, on compte 170.000 fans. C'est un passif qu'on peut utiliser pour communiquer. Mais ça ne veut pas dire que le match est joué d'avance. Chaque année, on revoit notre stratégie numérique. On repart systématiquement d'une page blanche. Il faut toujours se remettre en question. Le festival Esperanzah! peut en témoigner. En 2011, on a connu un gros creux au niveau de la fréquentation. Le public n'a pas répondu pré-

sent, explique Sophie Cox, responsable communication de la manifestation. À partir de là, on a tout remis en perspective. On a décidé de redynamiser l'image du festival. Cela passait, notamment, par les réseaux sociaux et la communication digitale qui, à l'époque, étaient quasi inexistantes. Pour développer cet aspect-là, on s'est tourné vers Digizik, une agence de communication numérique. Notre collaboration a commencé en 2012. Cette structure a d'abord revu toute la ligne graphique. On est parti sur quelque chose de beaucoup plus épuré. Ensuite, la présence sur les réseaux sociaux a été mise en place de façon intensive et appropriée. Le site web a été repensé et on a commencé à mettre en place des actions promos virales. Ça nous a permis de diffuser largement l'affiche du festival, sans coût supplémentaire. Pour Esperanzah!, c'était aussi une question d'intégrité, une façon de coller à l'engagement citoyen qui nous caractérise. Comme on fait très attention au développement durable, communiquer sans papier, c'était un plus pour la protection de l'environnement.

L'ART D'INNOVER

D'un point de vue écologique, cette suractivité numérique peut-elle, à terme, mettre fin à l'hégémonie du papier et des prospectus imprimés ? Pas pour l'instant, constate-t-on du côté de Dour. On continue de bosser sur tous les supports. Cette stratégie est liée à notre public. Généralement, notre taux de renouvellement annuel tourne autour de 30 à 40%. Environ 60% du public revient d'une année à l'autre. Pour toucher de nouveaux festivaliers, on utilise tous les canaux disponibles. En Suisse, une manifestation comme le Paléo, par exemple, écoule tous ses tickets en moins d'une semaine. Là, évidemment, plus besoin d'imprimer une seule affiche... Ce n'est pas notre cas. On distribue notamment des flyers sur d'autres événements : un mois avant Dour, c'est encore le bon moment pour discuter de l'affiche avec ses potes et, peut-être, se décider d'y aller. Et puis, tout dépend du public visé. Quand on propose un concert de Damon Albarn avec Tony Allen, on s'adresse à une tranche d'âge plus âgée. Dès lors, on bosse de façon traditionnelle, via des imprimés et des communiqués de presse en journée. Mais, à Dour, le public moyen est assez jeune et, par extension, se procure souvent un ticket sur le tard. On sait très bien que les jeunes ne lisent plus leurs e-mails mais passent du temps à chatter sur Whatsapp, Facebook, Messenger, Instagram ou Snapchat. Dans tout ce qui est numérique, l'important, c'est d'avoir une idée avant les autres. Quand tu fais un concours où il faut partager un post sur Facebook, tu augmentes ton nombre de likes. Au début, c'est cool. Mais lorsque tous les festivals le font, ça te pompe et tu ne le fais plus. Sur le net, les gens sont bombardés d'infos. Du coup, ils se lassent facilement. Il faut donc trouver de nouvelles façons de susciter leur intérêt. Sur Internet, tu dois être là avant les autres. Sinon, c'est foutu. Le secret ? C'est d'innover. Tout simplement...

DÉCRYPTAGE



La libération des esthétiques est un prélude à la libération de l'humanité, Archie Shepp, ici à Jazz à Liège.

LE JAZZ POUR SORTIR DE LA CRISE

Société, environnement, économie, pas grand chose ne va en ce bas monde. Fondé sur la différence et sur les rapports enrichissants entre l'individu musicien et le collectif groupe, le jazz laisse-t-il entrevoir des solutions ? C'est ce que pense Jean-Pol Schroeder, musicien, fin observateur de la note bleue, directeur de la Maison du Jazz (Liège) et auteur de l'essai *Le jazz comme modèle de société*.

DOMINIQUE SIMONET

Vieux de plus d'un siècle – sa naissance symbolique a été fixée, avec celle du 20^e siècle, en 1900 –, le jazz est, dans ses mutations et provocations, un reflet sans fard du monde occidental. Or, ce dernier vit une crise profonde depuis une quarantaine d'années : société, environnement, économie, tout semble craquer sans qu'aucun vrai remède n'apparaisse. Et le jazz aurait quelque chose à dire là-dedans ? C'est ce que pense Jean-Pol Schroeder, directeur de la Maison du Jazz de Liège et auteur de l'essai *Le jazz comme modèle de société*.

Car s'il a beaucoup de choses - anciennes et nouvelles - à faire entendre, le jazz a aussi beaucoup à dire, malgré le fait qu'il soit, la plupart du temps, sans paroles.

Ainsi, comme le relève Jean-Pol Schroeder, à la différence des arts plastiques, du cinéma, du théâtre, de la littérature et de la poésie, la musique est un art sans langage (*stricto sensu*), sans figuration, sans référence au réel. Avec tous ces manques, elle a longtemps été vue comme dernier rempart par les adversaires de l'art engagé. C'était sans compter avec le jazz bien sûr et même, avant lui, le blues.

Dès son entrée en scène, au début du 20^e donc, le jazz a mis le feu aux poudres. Comme aux débuts du rock'n'roll, la société conservatrice a vu en lui tous les maux : bestialité, sensualité, bouh, ça n'est pas de la musique, ça, Monsieur. Non, le jazz n'est pas que de la musique : *Son histoire et sa structure ont peut-être, qui sait, quelque chose à dire sur le monde en crise*

dans lequel nous vivons, écrit Jean-Pol Schroeder en ouverture. Musique de renouveau (Europe, Afrique, Amérique), musique de métissage (Noirs et Blancs), musique de rébellion, musique de plaisir, musique d'interprète et d'instant, laissez passer Sa Majesté le jazz, comme l'a écrit Claude Nougaro.

Jean-Pol Schroeder, d'où vous est venue cette idée du jazz comme modèle de société ?

C'est un long cheminement de pensée chez moi. Au fil de mes lectures, des conférences données dans le cadre de la Maison du jazz, cette réalité m'est apparue. Mais, à la base, il y a l'observation des groupes en concert. Alors, on se rend compte des rapports entre les gens, entre l'individu et le groupe, et c'est là le départ de ma réflexion.

« De toutes les formes d'art qui existent aujourd'hui, le jazz est certainement la seule qui ait su concilier la liberté de l'individu avec les exigences de la cohésion collective. »

Dave Brubeck (1920-2012), pianiste de jazz

À quand remonte votre passion du jazz et quel a été le déclic ?

Mon père fut amateur de jazz, et puis il y eut la radio, les émissions de Marc Moulin notamment. Et puis le hasard qui, en 1969, me conduisit à un festival centré sur le free jazz : le First International Jazz Event, à Liège. Il n'y eu jamais de « Second » mais, à 14 ans, ça vous marque. Sur scène, il y avait Marc Moulin et Philip Catherine réunis dans Casino Railway, le saxophoniste Arthur Jones, Jacques Pelzer qui avait amené le bassiste sud-africain Johnny Dyani, et Miles Davis avec Chick Corea. Miles était assez free à ce moment. Pendant longtemps, on passait vite des disques avec Herbie Hancock aux albums électriques, et l'on a fait l'impasse sur cette période. À partir de là, pour moi, il y eut la Médiathèque où j'ai emprunté des tonnes de disques.

Vous insistez sur le côté « free » de Miles. Quelles réponses le jazz apporte-t-il à une société en crise ?

Depuis les origines, le jazz a une fonction de questionnement. Actuellement, le côté militant est moins présent, mais le fonctionnement et les valeurs à l'oeuvre dans le fait de jouer cette musique sont des choses qui peuvent donner des idées, même si ce n'est pas la panacée universelle. La valorisation de la différence, qui ne détruit pas mais est au contraire profitable, est notamment illustrée par le jazz. Dans le jazz, le rapport entre la liberté (individuelle) et la solidarité

(collective) n'est pas une opposition, mais une complémentarité. L'improvisation, le fait de ne pas tout baser sur du codifié ou sur le dogme de l'écrit, montre qu'on peut construire des choses sur ce qui se fait dans l'instant. Tout cela revient à travers les différents aspects du jazz.

De là à la théorie du chaos...

C'est une fameuse leçon du jazz. Au départ, les jazzmen étaient considérés comme des gens qui faisaient n'importe quoi, chacun jouant de son côté. Et puis l'on s'aperçoit que ce n'est pas ça du tout. Le chaos apparent peut générer quelque chose de très cohérent. L'exemple parfait est celui de Charles Mingus. Chez lui, un morceau peut commencer dans le désordre apparent, et puis les arrangements apparaissent, comme si l'improvisation avait une fonction dans l'organisation du morceau.

On observe un phénomène semblable dans l'organisation du concert d'Aka Moon en trio. Au départ, il semble ne pas y avoir de liste de morceaux préétablie. Les musiciens se parlent, interagissent, et puis une structure se dégage de quelque chose qui n'était pas programmé au départ.

Aux États-Unis, le free jazz a été l'une des voix de la lutte de la communauté noire américaine pour les droits civiques. Est-il encore d'actualité ?

Le free jazz a été la première manifestation d'une séparation entre les États-Unis et le reste du monde, notamment l'Europe. Django Reinhardt fut la première expression d'un jazz européen, mais, après lui, il a fallu attendre le free jazz pour voir une différenciation. L'engagement était différent parce que les situations étaient différentes. Les droits civiques aux États-Unis, les étudiants et les ouvriers dans l'Europe de 1968. Après cette période, dans les années 1970, il y eut le jazz rock et l'esthétisme du label ECM. Mais, même à cette période esthétique, des esprits libres émergent comme le pianiste sud-africain Dollar Brand, Gato Barbieri, John Tchicai. C'est à cette époque qu'apparaît le Liberation Music Orchestra, sous la houlette de Charlie Haden.

En Belgique, il s'est passé quelque chose ?

Comme en France, il y eut une période de festivals free, surtout au nord du pays : Anvers, Gand, Bruges. Il y avait un peu de slo-gans, mais surtout une façon provocante de

jouer de la musique et de rejeter tout académisme. Les interprètes plus extrêmes venaient d'Allemagne de l'Est. J'ai vu Alex von Schlippenbach jouer du piano avec une planche, une façon d'aller droit au but...

Et actuellement ?

Chez nous, il n'y a pas beaucoup de musique qui parle. On en trouve cependant dans la démarche de Fabrizio Cassol, notamment au sein d'Aka Moon, avec son engagement d'ouverture au monde, aux cultures et aux autres formes d'art. C'était déjà un peu le cas dans le free, où des poètes, des sculpteurs rejoignaient les musiciens. Beaucoup de rencontres interculturelles sont une mise en oeuvre. Et puis il y a l'exception, le saxophoniste Manuel Hermia et son projet *Austerity... and what about the rage?* En public, c'est encore plus fort que sur disque, et puis il y a une parole qui va avec. Selon lui, la musique n'est pas seulement de la musique. Ça nous change de beaucoup d'autres choses désuètes...

C'est un gros coup de gueule, façon free jazz, contre la politique européenne d'austérité, mais après ?

La crise qui sévit depuis 1973 n'est pas nécessairement inéluctable. Elle est liée à une conception du monde fondée sur l'argent, les écarts se creusent et le système en place ne présente pas d'issue. La notion de profit personnel, au centre de tout, est-elle indispensable au bon fonctionnement de la société ? Le besoin se fait sentir d'un changement de vision et de priorité, et à cet égard, le jazz a des choses à dire.

Le jazz comme modèle de société, Jean-Pol Schroeder, Académie de Belgique, coll. L'Académie en poche, préface de Steve Houben 100 pp, 1 CD avec Steve Houben, saxophone, Jacques Piroton et Quentin Liégeois, guitares.

IN SITU...

Chapelle Musicale Reine Élisabeth

L'ENVERGURE DE L'AILE



L'extension de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth, l'Aile de Launoit, donne de l'air aux projets de l'institution et l'installe définitivement dans une ère contemporaine.

YÉRONIQUE LAURENT

e paquebot moderniste de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth, déposé dans un parc à la lisière du bois d'Argenteuil, a été inauguré en juillet 1939. Le magnifique bâtiment à l'architecture emblématique (entretiens classés) et dessiné par le liégeois Yvan Renchon, dont il semble que ce soit la seule œuvre conservée, a toujours été un lieu d'excellence à l'aura solennelle. Un lieu tout entier dédié à la formation musicale, selon le projet de la Reine Élisabeth et du musicien belge Eugène Ysaÿe. En 2004 avait été lancé un ambitieux renouveau programmatique. De 12, le nombre de résidents était passé à 24 et les domaines de formation à 6 : violoncelle, chant, musique de chambre et alto venant successivement s'ajouter aux deux disciplines historiques, violon et piano, sous la supervision de six maîtres, désormais en résidence.

La prestigieuse institution avait besoin de déployer ses activités et la nouvelle Aile de Launoit, inaugurée fin janvier, favorise l'envol international de la Chapelle, qui s'offre aujourd'hui plus de 3.500 m² de résonance en doublant sa superficie. C'est aux bureaux d'architectes L'Escaut, et son fondateur Olivier Bastin, en collaboration avec Synergy International, celui de Sébastien Cruyt, qu'a été confiée la mise en musique de l'extension. Orientée au sud, la façade de la nouvelle aile, long rectangle horizontal, s'efface, toile de fond tendue devant la forêt, et ancre le vaisseau moderne dans le paysage tout en lui conservant sa prééminence blanche. Un beau geste d'intégration et de respect. La double peau vitrée laisse apercevoir le rythme de poutres verticales qui succèdent aux troncs des arbres et s'anime d'une séquence musicale pixellisée d'Eugène Ysaÿe. Au motif vibrant sous les reflets résonnent les mouvements des branches et des feuillages environnants.

ESPACE PUBLIC, INCUBATEURS PRIVÉS

Tourné vers la lumière, vers le monde extérieur, le couloir principal derrière sa paroi de verre dessert sur toute la longueur du bâtiment les différents nouveaux espaces : les studios, 2 salles de répétition, une plus grande de concert et d'enregistrement (250 places), sans compter, à l'étage inférieur, un restaurant et les lieux de vie des résidents.



Des bruits d'installation d'une équipe télé, une conversation téléphonique en langue étrangère... mais pas un son dans ce couloir qui ressemble à de la musique. Il faut attendre l'ouverture successive des doubles portes qui équipent chaque chambre pour se rendre compte de l'activité musicale intense qui règne à l'intérieur. Chaque espace est « une boîte dans une boîte », explique Bernard de Launoit, petit-fils de celui qui offrit à l'époque son terrain pour l'implantation de la Chapelle et dont la nouvelle aile a reçu le nom. *L'acoustique a été travaillée par un bureau spécialisé. Aucun volume n'est complètement symétrique, ce qui donne une réverbération de son plus sèche et beaucoup moins fatigante pour les répétitions.* Dans la nouvelle salle de concert tout de bois clair, le mouvement de volets en chêne perforé permet de moduler les impressions auditives. Côté façade arrière, toutes les ouvertures s'échappent sur le spectacle de la forêt, magnifique caisse de résonance visuelle et émotionnelle aux sons qui se travaillent et se développent ici. Un environnement proche de la perfection pour les musiciens qui auront la chance d'y répéter, d'y jouer, pour la cinquantaine d'étudiants (belges et internationaux) plus que prometteurs sélectionnés. *Nous recevons de plus en plus de candidatures. Et, déjà, des demandes d'enregistrement dans la nouvelle salle,* poursuit le président, qui cite au passage l'exemple d'une célèbre villa italienne au service de la littérature, déjà mentionnée en 39 par un critique, qui avait alors comparé la Chapelle à une « Villa Médicis moderne ».

INTÉGRATION

Un des axes de travail mis en avant en 2004 visait l'insertion professionnelle. Les jeunes musiciens, une fois diplômés, éprouvaient, comme n'importe quels autres étudiants, des difficultés à intégrer le monde du travail. Aujourd'hui, le processus est fluide : plus de 200 concerts, certains impliquant les élèves, sont organisés en collaboration avec d'autres partenaires musicaux de premier plan. Les élèves sont baignés en permanence dans un milieu professionnel. La Chapelle, reconnue fondation d'utilité publique depuis 2009, s'ouvre vers l'extérieur, multiplie les expériences, sort d'un mythe de carcan autarcique : une idée sans doute renforcée par l'isolement des finalistes du concours Reine Élisabeth, qui doivent répéter un morceau imposé pendant une semaine, totalement isolés du monde. Le grand public est invité le 13 juin à découvrir les nouvelles installations, une série de concerts se profile pour le mois d'octobre. Bernard de Launoit regarde déjà plus loin, ou revient vers l'avant-plan, c'est comme on veut : outre une réflexion sur une appellation moins compliquée, s'ébauche le projet de la rénovation de la maison historique, dont une partie du mobilier Art déco est classée... La boucle serait bouclée.

FWB



Sagat

Melting the Earth Onto The Body Without Organs

Vlek/Kompakt

Après avoir propulsé un excellent *Satellite* autour de la terre à l'été 2013, Sagat revient en force avec un disque au titre kilométrique (*Melting the Earth Onto The Body Without Organs*). En quatre morceaux ondulants sur les fréquences d'une techno sublime et minimale, l'artiste explore les contours de son univers. Indomptable, hybride, la musique de Sagat cultive une beauté versatile: un son chaleureux pactisant avec des rythmiques autoritaires, des structures épurées et pourtant si riches en émotions. Traversés par les rudiments d'un funk spectral ou plongés dans les vapeurs d'un dub toxique à souhait, les beats de Sagat retournent la tête sans jamais cogner. C'est ce qu'on appelle une force de la nature. **NA**



Sonnfjord

Up The Wooden Hills

Rideau Rouge

Groupe au nom inspiré par un trip finlandais, Sonnfjord rassemble des visages, des figures déjà aperçus chez Lucy Lucy, Poon ou Noa Moon. En six morceaux préparés à l'aide de refrains

sucrés et de mélodies moelleuses, la formation prolonge le chemin qui mène aux ballades bucoliques d'Angus & Julia Stone. De sa voix douce, Maria-Laetitia Mattern caresse une mélancolie rêveuse pour accoucher d'une bande-son céleste, toile de fond chaleureuse d'une fin de journée estivale. Joli coup d'essai. **NA**



Tangtype

Trajet

Humpty Dumpty Records

Absent des écrans-radars depuis la sortie de l'admirable *Flake Out*, astre électromagnétique qui éclaira le ciel de Belgique en 2008, Tangtype brille de nouveau dans la sono. Le duo composé de Julie Cambier et Jean-François Brohée reprend la route avec *Trajet*: un périple synthétique perforé de sons exotiques et d'envies d'ailleurs. Ici, tout le plaisir se savoure dans la retenue. Chez Tangtype, la mélodie du bonheur se chuchote à l'oreille et les chansons se déplacent sur la pointe des pieds. Sans faire de bruits, mais en agitant une solide collection de samples, le groupe détaille son goût pour l'aventure et les expéditions en altitude. De l'électronica au jazz en passant par la pop et quelques ritournelles piochées sur d'autres continents, ce *Trajet* vaut largement le détour. **NA**



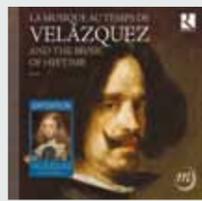
Prairie

Like a pack of hounds

SHITKATAPULT/KONKURRENT

Collectionneur d'idées folles et de trouvailles ingénieuses, Marc Jacobs a longtemps prêté ses visions avant-gardistes à la programmation du Recyclart. Désormais libéré de cette fonction, il profite du terrain fertile de Prairie pour laisser courir ses envies musicales. Sur l'album *Like a pack of hounds*, l'artiste manipule les sons avec le sang-froid d'un opérateur neurochirurgical. Rigoureux et précis, son bistouri ne tremble jamais en salle d'opération. *La squelette de ce disque est né sur les cordes d'une guitare électrique*, explique-t-il. *Par la suite, j'ai tout segmenté et recollé les différentes pièces en travaillant les textures*. Guitare, basse, clavier, piano, effets spéciaux et machineries électro-

niques: le musicien touche à tout avec un certain talent et un sens aigu de l'harmonie angoissée. Malgré leur diversité, les neuf morceaux précipités sur les herbes de Prairie affichent une redoutable cohérence et une irrésistible lisibilité. C'est que les principales idées de cet album se sont éveillées en parcourant les pages du roman *Méridien de sang*, ouvrage signé par la plume à la fois géniale et atrabilaire de Cormac McCarthy. *Les compos se sont développées au contact des images véhiculées par ce western apocalyptique: un univers impitoyable et sanguinolent, traversé par une nature apaisante. Dans ce livre, la beauté se situe au cœur de l'horreur*. Flânerie instrumentale bombardée de drones machiavéliques, l'expérience se partage entre moments de tension et pures instants de suspension. Avec *Like a pack of hounds*, Prairie compose la bande-son contemplative d'un monde sauvage et violent. Bienvenue sur Terre! **NA**



Matheo Romero, Bartolomé de Selma y Salaverde, Juan Hidalgo...

Velazquez and the Music of his Time

La Real Camara, Ensemble La Romanesca, Jean Tubéry, La Fenice, Chœur de Chambre de Namur, Bernard Foccroulle, Alice Foccroulle, Jean-Marc Aymes, Syntagma Amici, Leonardo García Alarcón, Cappella Mediterranea, Ensemble Clematis

Outthere / Ricercar

À l'occasion de l'exposition consacrée à Velazquez au Grand Palais à Paris, Ricercar remet au goût du jour quelques enregistrements effectués entre 2008 et 2012 pour illustrer le monde musical à cette époque. Une période où la musique en Espagne connaît un élan considérable grâce à l'âge d'or espagnol. Pour évoquer cette époque, dix compositeurs sont répartis en deux parties distinctes: profane et sacrée, où se mêlent polyphonie flamande, musique populaire espagnole et baroque italianisant. On retrouve à cette occasion quelques ensembles familiaux: La Cappella Mediterranea et le Chœur de Chambre

de Namur, Clematis, La Fenice, Syntagma Amici, l'Ensemble la Romanesca et La Real Camara. Une belle rétrospective pour le «Peintre des peintres» selon Manet. **AD**



Froidebise Orchestra

Home Records

Quel étrange album!

Tous les styles ou presque s'y côtoient et comme si Nile Rodgers, Barry White ou Eddie Van Halen s'étaient donné rendez-vous en Wallonie



Caballero

Pont de la Reine

Autoproduction

S'il vit le jour sous le soleil de Barcelone, le sieur Caballero sévit depuis quelques années sous latitudes bruxelloises. Figure éminente du groupe Les Corbeaux, du Black Syndicat et du collectif

À notre tour, le jeune MC était récemment adoubi par la famille Back in the Dayz, qui regroupe désormais les plumes les plus aiguisées du genre en Belgique. Après avoir bourlingué aux côtés du rappeur français Lompep et du beatmaker de 1995 Hologram Lo' - pour l'EP *Le Singe fume sa cigarette* -, il revient en solo avec son projet le plus abouti à ce jour. Un *Pont de la Reine* produit par le talentueux Jean-Jass (dont on reconnaît par endroit l'univers jazzy-cool-blisé) et Le Seize, où Caba compense une technique et une plume un peu justes par une énergie décuplée et quelques punchlines gratinées. Mention spéciale au *Plus Fin*, véritable uppercut rap. **NC**

pour jammer ensemble... Rock, blues, funk, soul et même chanson psychédélique contestataire (époque Léo Ferré & Zoo ou Alpes + Ribeiro), ils sont tous là. Le mariage est cependant assez réussi et la sauce prend avec de vrais moments de fulgurance (le solo de fin sur *Like a child*, on n'en avait plus entendu de pareil depuis, ouf... au moins), les sections de cordes et de cuivres qui apportent une vraie couleur sur certains titres (*The call* en tête ou *56 to 66*). Il y aurait encore franchement beaucoup à écrire sur cet album qui part dans tous les (bons) sens. Une belle énergie à découvrir. **FXD**

En réponse au contexte politique et économique actuel, Manuel Hermia, accompagné de Manolo Cabras à la contrebasse et Jao Lobo à la batterie, use de ses saxophones et flûtes indiennes pour dénoncer en homme libre les dérives capitalistes. En homme libre et en jazzman «free» également car c'est dans cette mouvance que s'inscrit ce nouvel album, une forme à même de traduire et de dénoncer le chaos qui nous entoure. Au fil des pages déroulées par le trio, il est aussi parfois question de rajazz, comme Manu aime appeler ses compositions inspirées par la rythmique et la mélodie des ragas indiens. En bonus, un livret bien fourni qui nous fait état des positions de l'artiste sur la question de l'austérité et de la nécessité d'engagement de nos contemporains. Pertinent. **FXD**

Récital Boxon

Elle frappe la terre rouge

Factice / Igloo Records

Récital Boxon livre un premier album «monde», récalcitrant à la catégorisation. Un vrai bordel qui emmènera vos oreilles de Bruxelles en Amérique Latine et transportera votre cœur dans des contrées pas si lointaines d'une Brigitte Fontaine. Un disque

qui séduira les amateurs de chanson engagée (grâce à des mots et à des sujets mettant souvent la Femme au centre) et qui plaira aux amoureux des sonorités world (clarinette klezmer, accordéon latino, guitare flamenco...). Cet album a entièrement été écrit et déclamé par Maïa Chauvier et mis en musique par le guitariste Marolito qu'on a pu voir par ailleurs en compagnie de Makyzard ou de Mary M. Un *attentat poétique et musical*... on touche mieux par ces mots l'essence de cet objet musical non identifiable. **FXD**

En réponse au contexte politique et économique actuel, Manuel Hermia, accompagné de Manolo Cabras à la contrebasse et Jao Lobo à la batterie, use de ses saxophones et flûtes indiennes pour dénoncer en homme libre les dérives capitalistes. En homme libre et en jazzman «free» également car c'est dans cette mouvance que s'inscrit ce nouvel album, une forme à même de traduire et de dénoncer le chaos qui nous entoure. Au fil des pages déroulées par le trio, il est aussi parfois question de rajazz, comme Manu aime appeler ses compositions inspirées par la rythmique et la mélodie des ragas indiens. En bonus, un livret bien fourni qui nous fait état des positions de l'artiste sur la question de l'austérité et de la nécessité d'engagement de nos contemporains. Pertinent. **FXD**

En réponse au contexte politique et économique actuel, Manuel Hermia, accompagné de Manolo Cabras à la contrebasse et Jao Lobo à la batterie, use de ses saxophones et flûtes indiennes pour dénoncer en homme libre les dérives capitalistes. En homme libre et en jazzman «free» également car c'est dans cette mouvance que s'inscrit ce nouvel album, une forme à même de traduire et de dénoncer le chaos qui nous entoure. Au fil des pages déroulées par le trio, il est aussi parfois question de rajazz, comme Manu aime appeler ses compositions inspirées par la rythmique et la mélodie des ragas indiens. En bonus, un livret bien fourni qui nous fait état des positions de l'artiste sur la question de l'austérité et de la nécessité d'engagement de nos contemporains. Pertinent. **FXD**

En réponse au contexte politique et économique actuel, Manuel Hermia, accompagné de Manolo Cabras à la contrebasse et Jao Lobo à la batterie, use de ses saxophones et flûtes indiennes pour dénoncer en homme libre les dérives capitalistes. En homme libre et en jazzman «free» également car c'est dans cette mouvance que s'inscrit ce nouvel album, une forme à même de traduire et de dénoncer le chaos qui nous entoure. Au fil des pages déroulées par le trio, il est aussi parfois question de rajazz, comme Manu aime appeler ses compositions inspirées par la rythmique et la mélodie des ragas indiens. En bonus, un livret bien fourni qui nous fait état des positions de l'artiste sur la question de l'austérité et de la nécessité d'engagement de nos contemporains. Pertinent. **FXD**

En réponse au contexte politique et économique actuel, Manuel Hermia, accompagné de Manolo Cabras à la contrebasse et Jao Lobo à la batterie, use de ses saxophones et flûtes indiennes pour dénoncer en homme libre les dérives capitalistes. En homme libre et en jazzman «free» également car c'est dans cette mouvance que s'inscrit ce nouvel album, une forme à même de traduire et de dénoncer le chaos qui nous entoure. Au fil des pages déroulées par le trio, il est aussi parfois question de rajazz, comme Manu aime appeler ses compositions inspirées par la rythmique et la mélodie des ragas indiens. En bonus, un livret bien fourni qui nous fait état des positions de l'artiste sur la question de l'austérité et de la nécessité d'engagement de nos contemporains. Pertinent. **FXD**

En réponse au contexte politique et économique actuel, Manuel Hermia, accompagné de Manolo Cabras à la contrebasse et Jao Lobo à la batterie, use de ses saxophones et flûtes indiennes pour dénoncer en homme libre les dérives capitalistes. En homme libre et en jazzman «free» également car c'est dans cette mouvance que s'inscrit ce nouvel album, une forme à même de traduire et de dénoncer le chaos qui nous entoure. Au fil des pages déroulées par le trio, il est aussi parfois question de rajazz, comme Manu aime appeler ses compositions inspirées par la rythmique et la mélodie des ragas indiens. En bonus, un livret bien fourni qui nous fait état des positions de l'artiste sur la question de l'austérité et de la nécessité d'engagement de nos contemporains. Pertinent. **FXD**

En réponse au contexte politique et économique actuel, Manuel Hermia, accompagné de Manolo Cabras à la contrebasse et Jao Lobo à la batterie, use de ses saxophones et flûtes indiennes pour dénoncer en homme libre les dérives capitalistes. En homme libre et en jazzman «free» également car c'est dans cette mouvance que s'inscrit ce nouvel album, une forme à même de traduire et de dénoncer le chaos qui nous entoure. Au fil des pages déroulées par le trio, il est aussi parfois question de rajazz, comme Manu aime appeler ses compositions inspirées par la rythmique et la mélodie des ragas indiens. En bonus, un livret bien fourni qui nous fait état des positions de l'artiste sur la question de l'austérité et de la nécessité d'engagement de nos contemporains. Pertinent. **FXD**



Cassandre

GODDYGODD

CASSANDRE.COM

CASSANDRE.COM

Il faudra désormais apprendre à écrire avec trois «s» ce prénom d'une déesse de la mythologie grecque qui avait le don de prédire l'avenir. Oui, Cassandre avec trois «s», lauréate de l'édition 2014 du concours *Du F. dans le texte*, qui publie un EP 5 titres disponible sur la Grande Toile ainsi qu'en format vinyle. Formée dès l'âge de huit ans au chant lyrique, férue de jazz et de blues,

Cabane

Sangokaku

CARAMEL BEURRE SALÉ

CARAMEL BEURRE SALÉ

Que peuvent bien avoir en commun l'ancien batteur de Venus, le tour manager de Stromae et le chanteur des défunts Soy Un Caballo? Absolument tout puisqu'il s'agit du même Thomas Van Cottom, lequel a, entre deux tournées du maestro, recommandé à faire de la musique (sic). Le plus sérieusement du monde qui plus est, même s'il n'y a pour l'heure qu'un 45 tours à se mettre dans les oreilles. Le somptueux et touchant *Sangokaku*, c'est son titre, est notamment porté par trois voix (Bonnie Prince Billy, Caroline Gabard de Boy & The Echo Choir et Kate Stables de This Is The Kit), des arrangements de cordes signés Sean O'Hagan (Stereolab, High Llamas...) et un mixage d'Ash Workman, qui a déjà œuvré pour Christine And The Queens, François And The Atlas Mountains et Metronomy notamment. À une époque où le rythme des sorties tient de l'avalanche plutôt que du compte-gouttes, ce disque aurait pu passer inaperçu, sauf qu'il y a des gens de goût et des oreilles attentives qui veillent. *Sangokaku* a ainsi été chroniqué par Pitchfork et les Inrocks. Côté américain, où l'on es-

cette artiste bien dans son corps et sa tête dévoile avec beaucoup de finesse toute l'étendue de son talent. Un poème récitée en hommage à un ami disparu trop tôt (*Intro*), une rythmique soul pour rappeler qu'une jeune femme comme elle pleure sans raison mais rit aussi aux éclats (*L'impertinente*), du blues crépusculaire (*Les géants*) tout droit sorti d'une face A d'un 33 tours du label Impulse!, une escapade qu'elle définit elle-même comme «*erotica spectrale*» sur le torride *Animal* et, enfin, une admirable ballade toute en allitérations (*Sifflant soufflant*) pour conclure un trip mélodique dont on ne revient pas indemne... C'est du joli, et même du très joli. *Je porte ce projet à bout de bras depuis deux ans. J'ai commencé seule mais à l'arrivée, Cassandre fonctionne comme un vrai groupe*, confie-t-elle. Enregistré entre Lille et Bruxelles, *GODDYGODD* rappelle que la chanson française n'est jamais aussi belle que lorsqu'elle sort des sentiers battus. Traversées d'une interprétation charnelle, d'une flûte omniprésente, d'une basse de velours, d'accords célestes de guitare et d'une batterie délicieusement feutrée, ce disque fait du bien. La Cassandre - avec deux «s» - de la mythologie grecque lui aurait prédit un avenir radieux. Bien vu. **LL**

time qu'il s'agit là moins d'un projet solo que d'une collaboration, ce titre évoque un souvenir vague mais précieux, peut-être de gens aimés qui ont offert un peu de chaleur pendant une période particulièrement difficile. Côté Inrocks, on a manifestement apprécié ces trois timbres imbriqués, enchaînés, faisant la joie de cette mélodie qui ne paraît pourtant pas si lâme légère. Le clip, lui, souligne l'importance d'un lieu, d'une maison, des amours que l'on y a vécus et la lenteur de l'oubli. De fait... S'il y a de la mélancolie dans cette mélodie aux parfums folk, elle est de celles qui, paradoxalement, remettent du soleil dans la grisaille. **DS**



© Thomas, Jean-Henri

LISTE DES SORTIES

ENVOYEZ-NOUS LA DATE DE SORTIE DE VOS PRODUCTIONS.

Nous relaierons dans ces colonnes: larsen@conseildelamusique.be

CHANSON

Becac Arthur

Lever L'Encre
Mistlin Music

Stéphanic Blanchoud

Les Beaux Jours
V2 Records

Cassandre

Goddygodd
Autoproduction

Karim Gharbi

Poisson Dor
Factice / Igloo Records

Recital Boxon

Elle frappe la terre rouge
Factice / Igloo Records

CLASSIQUE -

CONTEMPORAIN

Alexandre Debrus

The Six Cello Suites
Pavane Records

Bach Musikalisches Offer

Ricercar Consort
Maude Graton,
Marc Hantaï, François Fernandez, Philippe Pierlot
Mirare

Cipriane de Rore

Ancor che col partire
Cappella Mediterranea & Chœur de Chambre de Namur, Douce Mémoire, Vox Luminis, Clematis, L'Achéron, Bernard Focroulle, Jean Tubéry, Juliette Perret, Pauline Bündgen, Jérémie Papasergio, Marie Bournisien, Quito Gato, Miguel Henry, Lionel Desmeules
Outhere / Ricercar

Johann Sebastian Bach

The Six Flute Sonatas
BWV 1030-1035
Jean-Michel Tanguy - Miklos Spányi
Pavane Records

La musique au temps de Velásquez
Cappella Mediterranea, Clematis, Chœur

de Chambre de Namur.

La Fenice, Syntagma Amici, Ensemble La Romanesca, La Real Cámara
Outhere / Ricercar

La Symphonie parisienne

Les Agréments
Guy Van Waas Outhere / Ricercar

Métamorphoses 2014

8^e Concours biennal de compositions acousmatique
Musiques & Recherches

Michel-Richard de Lalande

Leçons de Ténèbres
Sophie Karthäuser, Ensemble Correspondances, Sébastien Daucé
Harmonia Mundi

Philippe Boesmans

Au Monde
Cypris Records

ELECTRO

David Ghazam & Jean-Jacques Perrey

ELA
Freaksville Records

Mélanie De Biasio

No Deal Remixed
[PIAS] Recordings

Sagat

Melting the Earth Onto The Body Without Organs
Vlek/Kompakt

Tangtype

Trajet
Humpty Dumpty Records

EXPÉRIMENTAL

Pierre Vervloesen

Pot-Pourri Vol.3
Off-Record label

Prairie

Like a pack of hounds
Shitkatapult/Konkurrent

FOLK

Alice Artaud

Ouroboros
Open Your Eyes Records

JAZZ-BLUES

Anja Kowalski

Wolke
Naff Rekordz

Froidelise Orchestra

Froidelise Orchestra
Home Records

Mann Herminia Trio

Austerity
Igloo Records

Toine Thys Trio

Grizzly
Igloo Records

POP - ROCK

Electric)

Noise(Machine Pardon
Black Basset Records/
I For Us Records

Great Mountain Fire

Sundogs
[PIAS] Recordings

Las Vegas

Las Vegas
Off Record/Broken Silence

Le Volcan

V.I
Rockerill Records

Lemon Straw

Running Home
Team4Action

Loïc Joseph

Parades
Autoproduction

NEWT

Newt
Autoproduction

Nicola Testa

No More Rainbows
Voices Voices/[PIAS]

Poneymen

Josette Poney with the Poneymen
Rockerill Records

Roscoe

Mont Royal
[PIAS] Recordings

The Names

Stranger Than You
Factory Benelux

Thee Marvin Gays

Sleepless nights
Alien Snatch Records

Thomas Franck

Hopper
No man's land
Autoproduction

Two Kids

On Holyday
Hurricane
Autoproduction

Von Stroheim

Sing For Blood
Navalaroma Records

METAL

?ALOS

Matrice
Cheap Satanism Records

URBAIN

Caballero

Pont de la Reine
Pur Jus

Jean Jass

Goldman
Back In The Dayz

L'Or Du Commun

L'Odysée
La Brique

La Smala

Un Cri Dans Le Silence
Back In The Dayz

Vif O Mic

Sombre et Sobre
LGN52P Records

WORLD - TRAD

Luthomania

Peregrina
Autoproduction/Resonance

Mec Yek

Super Diver City
Choux de Bruxelles

Mocambo

Aruanda
Autoproduction

Nzinbu

Ray Lema, Ballou Canta, Fredy Massamba, Rodrigo Viana
One Drop & Skinfama

O'tchalai

Couleur Lune
Mogno

Sabino Orsini

Chroniques Calabraises
Freaksville Records

Vardan Hovanissian & Emre Gültekin

Adana
Muziekpublieke

tain Bike dans les semaines et les mois à venir. En même temps, pas de quoi pigner, l'ambiance est à la détente, les mecs sont à moitié Belges et leur premier album est plein de ces tubes tout crottés qu'on aime à siffloter les dents serrées, sous le cagnard, en maraudant dans les quartiers résidentiels à la recherche d'une meule à tirer ou d'un cave à dépouiller.

Lu sur vice.com, posté le 18 mars

SAMIR BARRIS

ILS EN SONT BABA

Dans le cadre du festival « Mars en Braconnie », Samir et Aurélie se sont produits à la salle des Fêtes de Brie jeudi et vendredi dernier. Un chanteur guitariste, une chanteuse clarinettiste, grâce aux deux artistes complices la magie du spectacle a eu lieu. Des classes maternelles aux CE2 les gamins ont aussitôt compris les règles du concert dont Samir leur a donné les clés. Des applaudissements nourris, des cris de satisfaction, ils se sont éclaté et ont participé au concert comme des grands, certains ont même partagé la scène avec les artistes.

Lu sur le blog de carentelivre.fr, posté le 24 mars

CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR ET LEONARDO GARCÍA ALARCÓN

MOURIR AU SOLEIL

(...) le Chœur de chambre de Namur peut donc y faire amplement valoir les qualités de souplesse, de luminosité, de réactivité et de discipline que l'on apprécie tant chez lui. Il y a, chez les chanteurs mais aussi chez les trois continuistes (basson, harpe, orgue positif) dont il faut louer la prestation à la fois sobre, inventive et raffinée, un incontestable engagement au service des deux partitions - mais comment pourraient-ils avoir une autre attitude sous la direction de Leonardo García Alarcón dont on sait quelle formidable énergie il sait transmettre

Lu sur wunderkammen.fr, écrit par Jean-Christophe Pucek, posté le 15 février

PAON

TOPTRACK

Een extreem catchy album en zeker niet het laatste wat we zullen horen van PAON.

RifRaf, version flamande

AFRIKÄN PROTOKÖL

LA VOIE AFRICAINE

Une identité très originale ressort de ce mélange de musiciens de jazz émergents d'Afrique et d'Europe bien qu'on puisse y entendre de claires influences du père de l'Afro Beat Fela Kuti. Avec une section rythmique entièrement burkinabè, des souffleurs d'origine belge et ivoirienne, Afrikän Protoköl propose un spectacle coloré et dynamique qui ne laisse personne indifférent.

Lu sur www.musicinafrica.net, posté par Lamine BA, posté le 31 mars

VUE DE FLANDRE

Illuminine

LA RÉVÉLATION

Dans la foulée des travaux de Nils Frahm et autres Ólafur Arnalds, le Louvaniste Kevin Imbrechts met ses talents de compositeur au service de sa passion pour les matières alternatives. Avec son projet Illuminine, le garçon vient de concrétiser un rêve néo-classique auquel il ne croyait pas. Pourtant, dans la réalité, ses morceaux se sont réveillés dans le studio de Sigur Rós. Entre les volcans, sur une île de beauté.

NICOLAS ALSTEEN



© Lam Gasparotto

Avec son titre en forme de hashtag, #1 marque les débuts d'Illuminine, projet d'abord aperçu sur les réseaux sociaux, puis apparu dans le monde réel sous l'impulsion du label Zeal

Records (Isbells, Raketkanon). Fruit du travail discret de Kevin Imbrechts, ce premier album a vu le jour entre une couette et un oreiller. *Je l'ai composé quand j'étais ado, explique-t-il. C'était quelque chose d'intime : une musique très calme, imaginée dans le retronement de ma chambre à coucher. Quand je sortais de chez moi, je n'en parlais à personne. C'était mon secret. J'en étais presque gêné. C'est aussi à l'époque, le guitariste joue les durs au sein de Mosquito, un groupe de noise rock qui a juré fidélité aux amplis surchauffés. Je n'ai jamais eu l'intention de faire écouter ma musique à quelqu'un. Pour moi, c'était un refuge : un lieu idéal pour évacuer ma mélancolie et toutes les frustrations accumulées au cours de la journée. Sortir ces compos hors de ma chambre, c'était impensable...* Fin novembre 2013, pourtant, tout s'accélère. Des potes lui proposent un plan sortie : un club de Louvain. *Ils étaient assez emballés à l'idée d'applaudir un mec appelé Ólafur Arnalds. Moi, je n'avais jamais entendu parler de lui. Mais le voir jouer m'a chamboulé. Après coup, mes copains m'ont demandé si j'avais apprécié le show. Quand je leur ai annoncé que je faisais le même genre de musique, seul, dans ma chambre depuis une dizaine d'années, j'ai vraiment eu l'impression de passer aux aveux. Comme si j'avais commis un crime inavouable.*

UN DISQUE ACHÉVÉ À LA PISCINE

Avant de donner corps à son projet, Kevin retourne chez ses parents, histoire de récupérer tous ses enregistrements. En rangeant ses armoires, en fouillant dans les tiroirs, il dégote une cinquantaine de morceaux ébauchés en d'autres temps. Ces

résurgences du passé vont servir de rampe de lancement à #1. *Ces compos traduisent des sentiments adolescents, des instants lointains, abandonnés sur les cordes d'une guitare acoustique. Aujourd'hui, plusieurs de mes proches ne comprennent pas la situation. Ils se demandent si je suis bien le mec qu'ils pensaient connaître par cœur : le fan de Metallica et d'AC/DC. J'ai sans doute mené une double vie. Partagée entre décharges électriques et rêveries sonores, cette existence schizophrène s'harmonise désormais sous les couleurs d'Illuminine, un projet dont la musique avoisine les œuvres minimalistes de Nils Frahm, Peter Broderick ou Nico Muhly. Une musique qui rappelle aussi les plus belles signatures des labels Erased Tapes ou Denovali. Attiré par la musique classique, mais imprégné par la culture rock, Illuminine emprunte son identité à un morceau de Thurston Moore. *En 2011, l'ex-guitariste de Sonic Youth a sorti Demolished Thoughts, un album apaisé, enregistré aux côtés de Beck. Le deuxième titre de ce disque s'intitule Illuminine. J'ai toujours admiré la façon dont Thurston Moore désaccordait son instrument pour en tirer des sons différents. Musicien autodidacte, Kevin Imbrechts est incapable de lire une partition. Pour concevoir les arrangements, je me suis donc tourné vers des amis, reconnaît ce chef d'orchestre sans baguette ni formation classique. Chaque compo a évolué au contact d'autres musiciens. Le violoncelle, l'orgue, la contrebasse, le vibraphone et le xylophone sont venus se greffer au cours du processus créatif. Neuf musiciens sont ainsi impliqués dans la transpo-**

sition classique des idées chimériques du guitariste. *Dans mon esprit, Illuminine est un groupe de scène. Mais, sur disque, ça reste un projet personnel.* Après avoir consacré toute son énergie à l'enregistrement du disque, l'artiste se met à la recherche d'un endroit pour peaufiner son travail. Avec peu d'espoir, mais énormément de motivation, il poste une missive passionnée dans la boîte aux lettres électronique de Sigur Rós. *J'adore l'atmosphère qui se dégage de leurs productions. Je suis un fan absolu. Dans mon courrier, j'ai donc tenté de prouver par a + b que finaliser mes compositions chez eux était, de loin, la meilleure solution. Je rêvais de recevoir une réponse positive. Mais je n'y croyais pas trop. Et pourtant... Birgir Jón Birgisson, ingé-son attiré de Sigur Rós, tombe sous le charme de l'univers éclairé d'Illuminine. Kevin est alors invité au pays des volcans pour une immersion à Sundlaugin, une ancienne piscine réaménagée en studio par les musiciens du plus célèbre des groupes islandais. Après deux semaines sur place, le guitariste brise aujourd'hui la glace, libérant les plages idylliques de son premier album instrumental : #1 néo-classique.*

www.illuminine.be

Illuminine

#1
Zeal Records/Konkurrent



VUE DE FRANCE

Rosemary Standley

LA BEAUTÉ DU PASSÉ

Double actualité pour la chanteuse franco-américaine, avec son groupe Moriarty pour un nouvel album et en solo pour un énième projet parallèle nommé *Love I Obey* où elle se promène à travers les siècles.

DAVID SALOMONOWICZ

« Anachronique » est sans doute l'adjectif qui collerait le mieux à la peau claire de la charmante Rosemary Standley. Physique et tenues vestimentaires des années 50. Répertoire folk des origines. Voix nacrée d'un blues digne des divas Billie Holiday ou Ella Fitzgerald. On entendrait presque les grésillements d'un vieux phonographe à l'heure d'entamer la conversion avec elle. Pourtant, la jeune femme de 34 ans est bien ancrée dans son époque, vit dans le bouillonnement de la capitale française et se préoccupe des causes qui fâchent en 2015. Artistiquement, ses différents projets ont cependant toujours un œil dans le rétroviseur et tentent, tout en apportant une touche moderne, de rendre hommage à des musiques d'antan. *Cela vient de mon éducation via mon père qui est d'origine*

américaine et chanteur lui aussi. Il m'a vraiment transmis la fibre en me faisant écouter du folk U.S. traditionnel et du bluegrass. Ça me paraît donc naturel de rendre hommage à des artistes comme Doc Watson, Joan Baez et même Henry Purcell.

Après *A Queen of Heart* en 2013 où elle avait repris des textes de femmes illustres et l'année suivante, *Birds on a Wire* avec la violoncelliste brésilienne Dom La Nena, son nouveau projet s'intitule donc *Love I Obey* et est, à l'instar de ce qu'ont pu faire Piers Faccini, Joana Newsom ou même Sting, une plongée dans des répertoires venus d'autres siècles. Dans le cas présent, les titres proviennent à la fois de compositions anglaises baroques du 17^e ou de chansons traditionnelles américaines du 19^e. Ce mélange de genres et d'époques est également le fruit d'une rencontre artistique avec Bruno Hellstroffer, joueur de théorbe : un étrange instrument du 16^e siècle proche du luth. En 2010, on l'avait invité à venir jouer avec Moriarty lors d'un concert au Trianon et la réaction du public fut très positive. À ce point que dans la salle, un agent artistique, Julien Dubois, a lui aussi trouvé intéressant ce mélange entre la musique baroque et ma voix et a décidé d'en faire un disque. Le projet était né.

LE SERPENT ET LA PURETÉ

Ils sont ensuite rejoints par la claveciniste Elisabeth Geiger. Tous trois font des recherches de partitions, de textes en bibliothèque et testent de nombreux combinaisons au niveau des arrangements, histoire d'adapter certains passages musicaux en les rendant plus modernes ou en employant des vieux instruments comme la viole de gambe ou le serpent, un drôle d'instrument à vent grave et en forme de reptile. Les textes, en vieil anglais, ne seront par contre pas du tout modifiés. *Ça a été compliqué de trouver des gens qui parlaient un anglais shakespearien mais j'ai travaillé avec un comédien qui m'a guidé sur certaines prononciations. Par contre, je n'ai absolument pas cherché à moderniser les textes, parce que ceux-ci sont très bien écrits et révèlent des aspects très contemporains qui ont des échos dans certains sujets actuels.* Il y a par exemple ce texte *Echoes/A Hymn To the Evening* écrit par la première femme noire à avoir été publiée, femme qui s'est libérée du joug de l'esclavage, une sorte de Nina Simone de l'époque pleine de courage à qui on a voulu rendre hommage.

Mais ce qui frappe le plus à l'écoute de ces 14 titres, c'est la douceur qui s'en dégage. Les meilleurs exemples se nomment *Poor Wayfaring Stranger*, *Hush You Bye* ou *Wagoner's Lad* à la superbe ambiance et qui ont

ce don d'à la fois transporter l'auditeur dans un paysage de grandes plaines, mais également de le transposer dans une époque presque naïve, dénuée de perversion moderne et de dessein mercantile. *J'ai de tous temps été impressionnée par les premiers enregistrements de Lomax ou de Leadbelly car il y a une telle richesse dans la pureté et la simplicité de leurs chansons. C'est ce qui est peut-être le plus difficile à atteindre au final.*

L'ANGLAIS COMME LANGUE MATERNELLE

On le sait, le genre folk est plus que jamais de retour avec des groupes comme Alabama Shakes, Kevin Morby ou chez nous avec Alaska Gold Rush ou Bony King, mais rares sont les artistes français hormis Moriarty qui se sont déjà essayés au genre. Autre paradoxe pour la citoyenne hexagonale, le fait de très peu l'entendre chanter en français alors que ses différents projets l'ont amenée à s'essayer au créole, à l'arabe, à l'italien et désormais même au vieil anglais. *C'est vrai, ça peut paraître paradoxal, mais j'ai tellement baigné dans une éducation musicale anglophone via mon père que je suis un peu déformée naturellement. Idem au sein de Moriarty où il y a 4 membres franco-américains. Donc on switche tout le temps d'une langue à l'autre quand on se parle, mais on a tous baigné dans une culture anglo-saxonne qui rejaillit au moment de créer de la musique.* Après, je ne m'interdis absolument pas de chanter en français ; j'aime d'ailleurs énormément Poulenc dont j'avais chanté des titres sur le projet *A Queen of Heart* qui comprenait également une reprise de *Bashung* (La Nuit Je Mens).

LES FANTÔMES, LE JAPON ET LE MAYOLA

Moriarty, venons-y. Après les immenses succès de *Gee Whiz But this Is a Lonesome Town* sur lequel se trouvait l'immense tube *Jimmy* puis de l'album *The Missing Room* en 2011, le groupe n'avait plus sorti d'opus, à l'exception de *Fugitives* qui à la base ne devait pas forcément voir le jour et qui était un album de reprises. *Au moment de se lancer dans l'écriture d'Épithème, le nouveau-venu, on sortait de Fugitives pour lequel on a eu énormément de retours positifs comme quoi c'était le meilleur album qu'on avait fait. Or on n'en avait pas écrit une seule chanson...* (rires). *Du coup, ça nous a motivés à nous remettre à composer pour montrer qu'on pouvait nous aussi faire des bons morceaux.*

Derrière l'aspect « revanchard », on sent en effet une certaine maturité dans les compos avec des textes inspirés par le roman *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov, mais également par des poèmes retrouvés dans le grenier d'une vieille ferme

alsacienne ou par des traversées en vélo de Kyoto. Une nouvelle fois, l'appel au voyage, à travers les continents, mais également par-delà les lois naturelles et la transgression vers l'au-delà. Un album toujours rétro, fait de guimbarde, d'harmonica et de vieux piano désaccordé emplis de fantômes, mais résolument plus rock avec notamment le titre *Long Live The (D)evil*. Un opus également marqué par les différents courants que les 6 membres ont pu traverser dans leurs projets respectifs. Des courants qu'ils ont côtoyé ensemble aussi comme lors de la tournée qu'ils ont partagée avec Christine Salem, une chanteuse de musique traditionnelle réunionnaise. *On a tous été marqués par la musique maloya faite de percussions et de voix. Ce qui est fascinant, c'est que c'est une musique à la liberté totale. Il y a bien une base commune, mais chacun y met son interprétation propre et chaque chanteur a son maloya, sa manière de le conduire, de l'écrire ou de le reprendre. Et puis, on avait toujours fait de la musique assez calme et on avait vraiment envie de faire bouger les gens à nos concerts !*

Si vous ne vous êtes jamais laissé emporter par la magie d'un concert de Moriarty, vous savez désormais qu'en plus de l'envoûtement par la voix de la prêtresse Rosemary, on y danse, on y danse...



Rosemary Standley & Halstroffer's Band
Love I Obey
Outhere / Alpha

L'INTERVIEW INDISCRÈTE

Chez Jacques "Pompon" de Pierpont

Le 27 mars dernier, quasiment 40 ans après avoir fait ses débuts à la radio, Monsieur Rock À Gogo animait sur Classic 21 la dernière de *Hell's Bells*. Sa dernière émission « tout court », âge de la retraite légale oblige. Ce qui ne veut pas dire inactivité pour autant. Parions par exemple sur la force de l'appel du short en jeans qui le mènera cet été, une fois encore, sur les scènes du festival de Dour. Voire celle de son « antré », où il y aura toujours bien un disque à trier. Et où nous avons été faire un petit tour en sa compagnie.

DIDIER STIERS



UN SINGE EN PELUCHE

J'ai acheté ça à un type qui vendait des peluches, des montres, du bro... Mais les peluches m'intéressaient plus et j'avais vraiment flashé sur lui. Il ne me suivait pas au bureau, ça non, mais il était dans la voiture. Quand mes enfants sont devenus plus grands, le siège pour bébé est resté à l'arrière et lui était dedans. Ce qui faisait bien rire les gens. Oui, c'est une sorte... d'accompagnateur, comme ça. On m'a dit dix fois « jette ça », et non, je n'y arrive pas! En général, les animaux qui m'accompagnent l'adorent aussi. Et ça fonctionne toujours (*ndlr: il l'agite devant son chat*)... Elle en a peur, en fait! Il est suffisamment expressif pour que les vrais animaux soient convaincus qu'il est vivant. Enfin voilà, c'est ma Malvira à moi, en gros. Ça n'a pas de signification spéciale... Ou alors si, c'est juste mon côté gamin!



UNE PLATINE VINYLE

Fichiers mp3, téléchargement, je n'aime pas ça. Les CD, là, avec le dos blanc, ce sont des disques que je louais à la Médiathèque et que j'ai fait enregistrer. À l'ancienne. Mais effectivement, je pourrais très bien télécharger, foutre un disque vierge dans l'ordi, mais... Ce n'est pas un refus de la modernité, je crois simplement que c'est trop abstrait pour moi. Qu'il s'agisse du livre ou de la musique, j'ai besoin que ce soit associé à quelque chose de physique, une enveloppe matérielle. Quand c'est désincarné, virtuel, j'ai l'impression que ça n'a plus la même importance. Quelque part, l'objet incarné l'œuvre, donc si le contenu ne peut plus se mettre dans une enveloppe qui fait sens, il perd une partie de son importance.

En même temps, c'est une prison. Quand il faut bouger... C'est la bibliothèque de Borghèse, quoi! Le CD a déjà beaucoup moins d'importance. C'est une coque. Mais le livre, la bande dessinée ou le disque vinyle, c'est pas touche! Alors cette platine, je l'ai depuis 72, 73. Il faut de temps en temps remplacer la courroie, mais elle fonctionne!



UNE GUITARE

Depuis quand l'ai-je? Vers 75 ou 76, mais elle est un peu plus ancienne. C'est une vieille Fender du début des années 70, la vieille Fender à trois micros et qui a un son... J'avais un vieil ampli JBL un peu encombrant, qui fumait quand on le branchait! J'ai pensé le faire réparer et en même temps, je ne savais plus où le mettre, et je m'en suis débarrassé lors de mon dernier déménagement. Containier quoi! J'avais mal! Sinon, c'est une vraie! Je l'ai achetée en occasion à un musicien qui partait à l'autre bout du monde. Un musicien de jazz, dans mon souvenir. C'était des gens que je rencontrais à l'époque du Travers, à Saint-Josse, ce circuit-là... Il partait très, très loin, et il devait donc tout liquider d'un seul coup: l'horreur! Je n'ai plus eu le temps d'en jouer depuis des années, mais je la teste parfois: ça va, elle est toujours bonne! Ce qui est génial, c'est que tu peux jouer sans devoir exercer de grosse pression avec les doigts. Tu ne t'abîmes pas la main comme avec les guitares métal qui sont beaucoup plus dures, je trouve. C'est super confortable. Et puis ça reste un des objets mythiques du rock!

C'était en...

1978

Article tiré du magazine alternatif *En attendant* créé par Gilles Verlant.

La New wave BELGE

Dès que « ça » a commencé à se passer vraiment, on a essayé d'avoir nous aussi nos propres nationales. On ne les a pas toutes reprises, lol. D'ailleurs les groupes se font et se défont avec une déconcertante constance. Voici pourtant un aperçu des principaux groupes NW belges. Les autres, qu'ils nous envoient un curriculum vitae et une invitation pour un de leurs prochains concerts. OK ?

CHAINSAW
C'est avec eux que tout a débuté. Quatre fons des Ramones se sont réunis pour former le groupe le plus drôle et énergique de l'année. Dan McCroile (alias Dan Dee, Razor Dan, Dan Arbor) au chant, Jerry Wanker à la guitare, Mickey Mike à la basse et Bob Saylor (alias Bob Driver) aux drums. Outre quelques excellents souvenirs comme leur première partie d'Edde & the Hot Rods au 143, ils léguent à la postérité un E.P. (merci, Klaus !), X-Pulsion, Fame, Streets et Piranhas.

THE PIRANHAS
Le groupe de Dan. Ils voulaient d'abord s'appeler The Alligators mais il y a un groupe anglais de ce nom. On ne sait rien sur eux.

X-PULSION
Le noyau, c'est Jerry Wanker (la tête) et Peter Schlager (les jambes). Mon guitariste préféré et le plus grand showman belge. Il avait été question d'une fusion avec Fame (et ils se seraient appelés Snapshot) mais aux dernières nouvelles, ils gardaient Luc, l'ancien batteur d'Afterglow, ils cherchent un bassiste.

FAME
Formé par Mickey Mike à la guitare et au chant et Olivier Witkowski à la batterie. Olivier s'annonce d'ores et déjà comme un futur géant. Doivent encore se produire sur scène.

HUBBLE BUBBLE
J'ai tendance à les adorer car virtuellement TOUT LE MONDE les déteste, excepté leurs très nombreux petits copains. Zéro pour la crédibilité (ce sont des gosses de riches — et si ce n'est pas vrai, ils font bien semblant), ils sont cependant très euh... persuasifs et amusants. Ex-groupe de heavy metal, ils sont très supportables pour autant qu'on ne les prenne pas trop au sérieux. Premier groupe avoir commis un album. (sur Barclay).

STALAG 6
Une des plus extraordinaires expériences de concert. Stalag 6 (au moment où je les ai vus : Bruno, Alic, Jerry Wanker, Peter et Roger Junior de HB) c'est un concept tout à fait révolutionnaire. Aux confins de la musique et du théâtre, c'est du mime sonore drôle et saisissant à la fois. Apparemment, le groupe se constituerait

maintenant de Bruno Klimax, Alic Paparassi et Yves Barrett (et peut-être aussi Patricia Bots, mais plus sûrement Top 2).
Vite un autre concert !

RIMBAUD
Déjà le nom est très chouette. Leur démarche est excessivement intéressante, et leur musique étrange. Ça c'est bien. Mais ils jouent encore trop pour eux-mêmes et n'explorent peut-être pas assez. Amad de la Croix est très intelligent, je le admire beaucoup. Potentiel à peu près illimité.

RAT SHAVERS
Il n'est pas impossible que le groupe soit dissout, mais son chanteur, qui se faisait appeler Gaspoy le jour où on s'est rencontrés, soit être en train de préparer un mauvais coup. Je fais une prestation totalement impromptue (il a chanté « God Save The Queen ») et il fut impressionnant de sens sodique. Un showman de la trempe d'un Dan ou d'un Peter, mais il est encore fort jeune (15 ans) et trop influencé par Rotten. Et il devra jouer ses propres compositions s'il veut percer.

THE KIDS
Il y a peut-être une scène à Charleroi, avec ABLAZE, VACATION ou SIC mais il faudrait qu'on le voie. Il paraît que Michel (qu'on appelle affectueusement La Méduse) a formé un groupe avec Pierrot (le Buzz, ex-de la Cinétique) à la batterie, Klaus Dum-Dum à la guitare (c'est l'ex-batteur d'X-Pulsion) et le frère de Klaus Dum-Dum à la basse. Il s'appellent...

Alors parmi les groupes qu'on peut encore citer sans savoir à quoi ça ressemble, NICOTINE (avec un ex-Royal Flash), the SUCKERS un groupe de filles qu'on attend impatiemment de voir sur scène, the BACK LAVATORIES (de Namur)...
Ce nous donnerait-ils vraiment que ce soit tout. Ecrivez-nous nombreux et montrez nous aussi votre groupe de rockandroll. Contactez et créez pour que Belgium ne soit plus burning with boredom. (Apatty in Belgium, Clic, Clic).

Parmi leurs membres, Burt Burland (clic clic) notes qu'on ne le connaît pas — G.V. — B.B.) et Jean Trésorère, le charlier. Avec des noms pareils, ça doit être génial. Il y a aussi les MAD VIRGINS, d'Anders, dont l'appartenance à la série Starburge fut désastreuse. Tout le monde, sauf eux, prétend qu'ils ne connaissent (mais) que trois morceaux. C'est sûrement pas vrai avec les titres qui ont été leur personnalité, il serait de mauvaise foi de ne pas les encourager. Il y a encore SIC, à Charleroi, dont on ne sait rien. Et puis personne ne sait ce qui est arrivé à AFTERGLOW, un groupe qui nous fit beaucoup rigoler lors des beaux jours du Rock'n'Club. Existe-t-il encore ? Si non, c'étaient des précurseurs.

ROMANTIK RECORDS
Il y a quelque chose qui tient du tour de force dans la sortie des deux premiers disques de ce genre de longue série de singles de Romantik records le premier label parallèle de notre sale pays, un an après Stiff ou Chiswick. Fondé par Klaus Milian, on en attendait les résultats depuis deux mois enfin, les voilà : un Extended Play et un Single. Le premier est celui, tant attendu, de CHAINSAW, le légendaire groupe punk belge qui vécut entre décembre 75 et mai 77, faisant immédiatement parler de lui jusqu'outre-manche. Les bandes, enregistrées en février 77 et produites à l'époque par votre serviteur : seule la mauvaise volonté de Meinbach eh oui, déjà à l'époque — empêcha de sortir le disque à l'époque témoignage de tout l'enthousiasme du groupe de son humour, de ses excellentes musiques (mélodies sont irrésistibles). Le second, c'est le single de Marie-France, un travesti parisien. Marie-France est un vrai transsexual, et sa voix est excessivement féminine. Elle chante, en français, des textes proches de Serge Gainsbourg et de Jane Birkin? mystérieux, délicats, drôles. Ces deux romandis sont évidemment indispensables.

Et là, le sont d'autant plus que Klaus a rencontré mille difficultés à la réalisation de ces deux disques. En effet, rien de plus compliqué que le Sabam (l'organisme l'occupant des droits d'auteurs) quand on se trouve confronté à la paperasserie, à la mauvaise volonté administrative. Les taxes d'enregistrement sont multiples et décourageant vraiment l'envie de sortir un disque. Quant au pressing, il est très cher (trois fois plus qu'en Grande-Bretagne, soit 30.000 belles pour 1.000 exemplaires), ainsi que les pochettes des disques. On comprendra vraiment l'exploit de Klaus quand on apprendra qu'il dit, LU-MÉME, coller toutes les pochettes !!
Donc, une seule chose à faire : encouragez son initiative intrépide (et non rentable) à l'heure actuelle, même s'il vend tout, il perd plusieurs milliers de francs) et achetez ces deux disques, distribués par Honey Bee (BP 1448, 1000 Bruxelles). En plus, vous ne le regretterez pas, ils sont vraiment fantastiques.

Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Éditeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse: info@copiepresse.be



FÊTE DE LA MUSIQUE 19 • 21 JUIN 2015

WALLONIE-BRUXELLES



GRATUIT  WWW.FETEDELAMUSIQUE.BE +32 (0)2 550 13 20 
UNE PRODUCTION DU CONSEIL DE LA MUSIQUE SOUS LE HAUT PATRONAGE DE LA MINISTRE DE LA CULTURE FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

